

**PAIVA NETTO écrit : « Combattre la violence
à l'égard des femmes et des filles ».**

www.bonnevolonte.org

BONNE VOLONTÉ

Femme



POUR LA DÉFENSE DES FEMMES

Loi Maria da Penha

DES AUTORITÉS ET SPÉCIALISTES
INDIQUENT LES AVANCÉES ET DÉFIS DE
CETTE IMPORTANTE LOI BRÉSILIENNE,
QUI COMPLÈTE SEPT ANS EN 2013.

POUR LA VIE

**LA PRÉVENTION
DE LA VIOLENCE
COMPTE AUSSI
AVEC L'ÉDUCATION
DU SENTIMENT**

CONNAISSEZ
LES ACTIONS
INTERSECTORIELLES
ENGAGÉES PAR LA LBV,
DEPUIS DES DÉCENNIES,
QUI CONTRIBUENT À
LA PROTECTION ET À
LA VALORISATION DES
FILLES ET FEMMES
EN SITUATION DE
VULNÉRABILITÉ.

◦ *Maria da Penha
Maia Fernandes :*
*La femme qui par son
histoire a inspiré la création
de la loi pour combattre la
violence de genre au Brésil.*



LBV
63 ans

La **Légion de la Bonne Volonté** présente des recommandations pour les participants à la 57^{ème} Commission de la condition de la femme, au siège de l'ONU, à New York, en 2013. La LBV est une organisation de la société civile brésilienne, ayant un statut consultatif général dans le Conseil économique et social, des Nations Unies, depuis 1999.



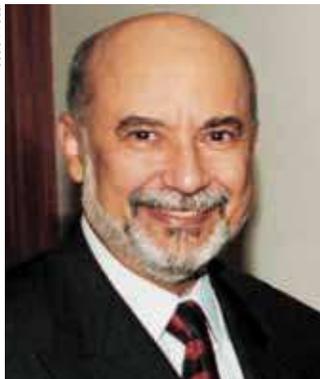
Combattre la violence à *l'égard des femmes et des filles*



Ouverture de la 55^e session de la Commission de la condition de la femme, dans la salle de l'Assemblée générale des Nations Unies.

UN Photo/Oeura Berkowitz

João Preda



José de Paiva Netto, écrivain, journaliste, homme de radio, compositeur et poète. Il est né le 2 mars 1941, à Rio de Janeiro (Brésil). Il est président de la Légion de la Bonne Volonté. Il est aussi membre effectif de l'Association Brésilienne de Presse (ABI), de l'Association Brésilienne de Presse Internationale (ABI-Inter), de la Fédération Nationale des Journalistes (Fenaj), de la Fédération Internationale des Journalistes (IFJ), du Syndicat des Journalistes Professionnels de l'État de Rio de Janeiro, du Syndicat des

Écrivains de Rio de Janeiro, du Syndicat des Professionnels de la radio de Rio de Janeiro, et de l'Union Brésilienne des Compositeurs (UBC). Il intègre également l'Académie des Lettres du Brésil Central.

Nous célébrons la Journée internationale de la femme le 8 mars, cependant, rien ne nous empêche d'aborder ce sujet à tout moment. Je soutiens toujours qu'en dignifiant les femmes, on valorise l'homme. Leur apporter le soutien nécessaire, comme l'accès à une éducation de qualité, à un système efficace de santé et de sécurité, est du devoir de l'État et un engagement de nous tous. Recevoir le respect et une bonne orientation matérielle et spirituelle permet aux femmes d'atteindre un niveau d'excellence dans l'exercice de leurs attributions, par exemple, dans le rôle de mère généreuse, bien préparée à former des citoyens dignes. Il convient ici de rappeler la pensée de l'éducateur nord-américain **Charles McIver** (1860-1906) : « Si vous éduquez un homme, vous éduquez un individu, mais si vous éduquez une femme, vous éduquez une famille ».

Abordant cette question d'intérêt général, c'est avec un grand plaisir que je vous rapporte des extraits de l'interview que l'illustre **Maria do Rosário Nunes**, ministre et secrétaire d'État aux Droits de l'Homme de la Présidence de la République (SDH/PR), a accordé au Temple de la Bonne Volonté, à Brasília, Brésil, le 22 janvier de cette année. À cette occasion, elle a commandé un acte œcuménique en faveur de la tolérance religieuse, où elle a signé, en compagnie du ministre **Gilberto Carvalho**, chef du Secrétariat Général de la Présidence de la République, l'ordonnance créant le Comité National de la Diversité Religieuse.

Commentant spécialement pour la revue **BONNE VOLONTÉ Femme** le 8 mars, elle a déclaré :

« Ce qui est intéressant, c'est ce dont nous parlions ici aujourd'hui, la tolérance, la paix et la non violence. J'ai lu une fois



Charles McIver

Divulgation

Je soutiens toujours qu'en dignifiant les femmes, on valorise l'homme. Leur apporter le soutien nécessaire, comme l'accès à une éducation de qualité, à un système efficace de santé et de sécurité, est du devoir de l'État et un engagement de nous tous.

Paiva Netto

que si les accords de paix étaient construits avec une présence plus effective des femmes, la paix serait obtenue bien plus vite. Les femmes dans les guerres, en milieu urbain, dans les conflits face à la mort si précoce des garçons dans notre pays, dans le monde, ou des filles, des maris, des compagnons, les femmes perdent et souffrent beaucoup avec la violence. Que ce soit la violence de genre ou encore quand elles perdent ceux qu'elles aiment.

« Le huit mars est une date fondamentale au Brésil et dans le monde, car elle a la capacité de mobiliser la société dans son ensemble, en percevant la valeur de la femme, en surmontant les préjugés.

*« Au Brésil, nous avons une femme à la présidence de la République. La présidente **Dilma** représente beaucoup pour nous tous. Nous avons également plusieurs ministres qui sont des femmes. D'ailleurs, permettez-moi de rendre hommage à la ministre **Eleonora Menicucci**, qui représente le Secrétariat Spécial chargé de politiques pour les femmes de la Présidence de la République. Nous travaillons de manière très intégrée. (...)*

« Mais nous devons faire face à de nombreux défis, car malheureusement, la violence possède encore une perspective de genre. Les femmes vivent très souvent dans le milieu familial cette situation

de violence, qui doit être surmontée à tout âge ».

La condition de la Femme à l'ONU

Le journaliste **Enaildo Viana**, du groupe de médias Bonne Volonté, qui a mené l'interview avec la ministre, a rappelé que la Loi Maria da Penha — internationalement saluée — est reconnue comme l'une des législations les plus avancées de protection des femmes. D'ailleurs, entre le 4 et le 15 mars 2013, au siège des Nations Unies à New York (États-Unis), la LBV (qui a un statut consultatif général auprès du Conseil économique et social de l'ONU) participera à la 57^{ème} session de la Commission de la condition de la femme, qui réunit les délégations des pays membres de l'Organisation et des représentants internationaux de la société civile. Les débats se focaliseront sur « L'élimination et la prévention de toutes les formes de violence à l'égard des femmes et des filles » et réaffirmeront les actions favorisant « Le partage égal des responsabilités entre les femmes et les hommes, y compris les soins donnés dans le contexte du VIH/sida ».

La Patrouille Maria da Penha

Dans la suite de l'interview, Madame Maria do Rosário Nunes a expliqué à propos des efforts visant à accroître l'efficacité de la Loi Maria da Penha :

*« Si nous devions utiliser une figure de style, la "Loi Maria da Penha" est encore une petite fille, une loi nouvelle, mais qui a déjà gagné le cœur de notre peuple. Peut-être parce qu'elle provient d'une histoire vraie : **Maria da Penha**, comme tant d'autres Maria au Brésil qui ont souffert des violences, a subi deux tentatives d'assassinat par son propre mari. (...)*



DES ORIENTATIONS DES GÉNÉRATIONS FUTURES

Suivez en vidéo l'opinion des élèves de l'Institut d'Éducation José de Paiva Netto, à São Paulo, après un débat sur la violence familiale et les bénéfices de la Loi Maria da Penha.



22/1/2013 — Dans le Temple de la Bonne Volonté (TBV), le moment solennel officialise la création du Comité National de la Diversité Religieuse, avec la signature de l'ordonnance du M. **Gilberto Carvalho**, ministre et chef du Secrétariat Général de la Présidence de la République ; et Mme **Maria do Rosário Nunes**, ministre et secrétaire d'État du SDH/PR. Dans la photo sont aussi présents **Émerson Damásio** (à g.), ministre-prêcheur de la Religion de Dieu ; **Alziro Paolotti de Paiva**, représentant du président de la Légion de la Bonne Volonté et fondateur du TBV, **José de Paiva Netto**.



Dilma Rousseff — La présidente a dans son gouvernement 10 femmes dans la haute fonction publique fédérale.

« Aujourd'hui, les femmes savent qu'il y a la Loi Maria da Penha, elles savent qu'elles ne doivent pas se sentir sans protection aucune, elles doivent demander de l'aide.

« Même si aujourd'hui, nous n'avons pas toutes les structures qui, selon la loi, devraient déjà être en place (...), ce que j'observe, c'est que cela s'améliore et que nous avançons à grands pas. (...) Je veux d'ailleurs citer un exemple de mon État d'origine, le Rio Grande do Sul, qui a créé la Patrouille Maria da Penha. Parce que le problème majeur que nous avons, c'est la femme qui dénonce, puis revient à côté de l'agresseur, à la maison. Elle a ses enfants et elle a peur pour eux, à juste titre. Et c'est dans cette période, entre la plainte et l'absence de prise en charge suite à la plainte, que se produisent les actes barbares, la vengeance la plus perverse, le

Recevoir le respect et une bonne orientation matérielle et spirituelle permet aux femmes d'atteindre un niveau d'excellence dans l'exercice de leurs attributions, par exemple, dans le rôle de mère généreuse, bien préparée à former des citoyens dignes.

Paiva Netto

point culminant de cette violence, qui est la mort, la létalité. Pour éviter cela, l'objectif de l'autorité est d'agir immédiatement. (...)

« La Patrouille Maria da Penha fait la chose suivante : une femme s'adresse au commissariat. Quand elle rentre chez elle, la patrouille de la brigade Militaire et du Secrétariat Spécial chargé de politiques



Photos : Gustavo Gargioni/Palácio Piratini

Patrouille Maria da Penha – Créée par le Secrétariat de Sécurité Publique de l'État du Rio Grande do Sul (Brésil), en partenariat avec le Secrétariat Spécial chargé de politiques pour les femmes, l'action a pour but de suivre l'exécution des mesures de protection et prévenir la violence conjugale et familiale à l'égard des femmes. Les images montrent les actions sociales réalisées pendant le lancement du service, à Porto Alegre, le 20/10/2012.

pour les femmes de l'État du Rio Grande do Sul va immédiatement à son domicile. »

Interrogée sur la viabilité d'une multiplication de ce modèle au niveau national, la ministre a souligné : « *Le gouvernement fédéral étudie cette question, et nous contribuons au débat, de manière à l'établir comme une bonne pratique, car c'est une bonne pratique. Nous dépendons aussi des gouvernements des États de la Fédération, mais je suis sûre que nous sommes de plus en plus proches de la mise en œuvre de cette politique* ».

Une pratique efficace

Chère Madame la Ministre Maria do Rosário Nunes, nous vous sommes reconnaissants de la gentillesse de vos éclaircissements. Cette question s'impose d'urgence comme ordre du jour dans les agendas des gouvernements et de la société civile organisée. À la Légion de la Bonne Volonté, nous espérons que le succès accompagne vos initiatives visant à protéger et valoriser les femmes et les filles.

Au Brésil et dans le monde, non seulement nous serons là pour applaudir les actions qui surgissent pour dignifier les femmes et les filles, mais nous serons aussi présents pour agir ensemble.

Défendre les femmes, les filles, et par conséquent, les hommes, les garçons, enfin, la vie dès l'utérus, est une attitude en parfaite harmonie avec les objectifs de notre action : vivre et propager l'efficacité du message de Paix apporté au monde par l'Écumenique Jésus :

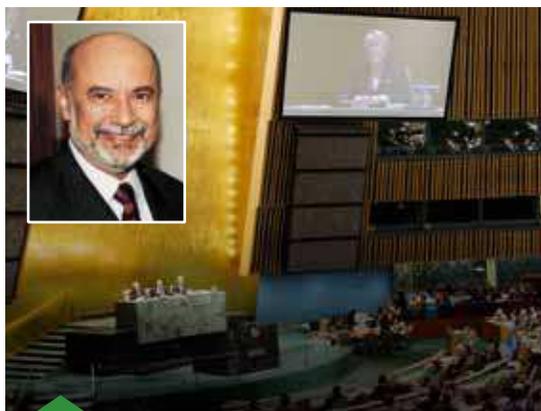
Une Parole de Paix

Jésus a dit : « *Je vous donne un Nouveau Commandement : Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés. (...) Il n'y a pas de plus grand Amour que de donner la propre Vie pour ses amis.* »

Évangile de Jésus selon Jean, 13 : 34 et 15 : 13.

paivanetto@lbv.org.br

www.paivanetto.com



02

MESSAGE DE PAIVA NETTO
Combattre la violence à l'égard des femmes et des filles



08

RECOMMANDATIONS DE LA LBV
Déclaration de la LBV pour la 57^{ème} Commission de la condition de la femme



28

REPORTAGE SPÉCIAL
La Législation impose une nouvelle culture



36

VIOLENCE GLOBALE
Briser le silence



42

ÉDUCATION
Une Citoyenneté Solidaire



46

LA FEMME DANS LE MONDE
Histoires de vie

BONNE VOLONTÉ *Femme*

Revue apolitique, et sans lien avec un parti, de la Spiritualité Œcuménique
Édition spéciale du 8 mars 2013 en anglais, espagnol, français et portugais.



BONNE VOLONTÉ *Femme* est une publication de la Légion de la Bonne Volonté, éditée par la Maison d'Édition Elevação. Elle a été enregistrée sous le n° 18166 dans le livre "B" du 9^e Cartório de Registro de Títulos e Documentos de São Paulo/Brasil.

DIRECTEUR ET ÉDITEUR-RESPONSABLE : Francisco de Assis Periotto — MTE/DRTE/RJ 19.916 JP

COORDINATION GÉNÉRALE : Gerdeilson Botelho et Rodrigo de Oliveira

SURINTENDANT DES COMMUNICATIONS ET MARKETING : Gizelle Tonin de Almeida

ÉQUIPE ELEVACÃO : Adriane Schirmer, Aline Portel, Allison Bello, Ana Lúcia Ramalho, Ana Paula de Oliveira, Andrea Leone, Angélica Periotto, Bettina Lopez, Camilla Custódio, Cida Linares, Cenira Marquiza, Daniel Guimarães, Danilo Parmegiani, Eduarda Pereira, Felipe Duarte, Jefferson Rodrigues, Jéssica Botelho, Josué Bertolin, Laura Leone, Leila Marco, Leticia Rio, Lísia Peres, Luci Teixeira, Maria Aparecida da Silva, Mariane de Oliveira, Neuza Alves, Raquel Bertolin, Rosana Bertolin, Roseli Garcia, Sandra Fernandez, Sarah Moreno, Sílvia Fernanda Bovino, Walter Periotto et Wanderly Albieri Baptista.

COUVERTURE : Felipe Tonin / **PHOTO DE COUVERTURE :** Divulgation

PROJET GRAPHIQUE : Helen Winkler / **MISE EN PAGE :** Diego Ciusz et Felipe Tonin.

IMPRESSION : Mundial Gráfica

ADRESSE POUR LES CORRESPONDANCES : Rua Doraci, 90 • Bom Retiro • CEP 01134-050 • São Paulo/SP - Brasil • Tél. : (+5511) 32 25 49 71 • Caixa Postal 13.833-9 • CEP 01216-970 • Internet : www.boavontade.com/francais / Mail : francais@boavontade.com

La revue BONNE VOLONTÉ *Femme* ne se responsabilise pas pour les idées et les opinions figurant dans les articles signés. La publication suit la proposition de stimuler le débat des problèmes mondiaux et de réfléchir sur les tendances de la pensée contemporaine.

Partagez la Bonne Volonté sur internet



www.bonnevolonte.org



Facebook : BonneVolonte



Twitter : @bonne_volonte



Youtube : Portailbonnevolonte

Déclaration de la LBV pour la 57^{ème} Commission de la condition de la femme

Du 4 au 15 mars 2013 — New York, États-Unis

Afin de contribuer à la 57^{ème} session de la Commission des Nations Unies de la condition de la femme, la Légion de la Bonne Volonté (LBV) partage ses principales pratiques sociales et éducatives relatives au thème central de la conférence : « L'élimination et la prévention de toutes les formes de violence à l'égard des femmes et des filles ». Ce thème sera examiné entre le 4 et le 15 mars par les États Membres, les institutions des Nations Unies et les organisations de la société civile, au siège de l'ONU à New York, États-Unis.

Malgré tous les efforts entrepris par les gouvernements, l'Organisation des Nations Unies et d'innombrables organisations qui se consacrent à cette cause, nous voyons encore des violences à l'égard des femmes à grande échelle. Dans ce scénario inquiétant, nous constatons que, plus que des épisodes isolés de brutalité individuelle dans différentes régions du monde, la violence est une pratique récurrente et banalisée dans de nombreuses sociétés. On estime que dans le monde, sept femmes sur dix ont déjà subi de violence physique et/ou sexuelle à un moment quelconque de leur vie, la plupart des fois perpétrées par leur propre

compagnon. D'après l'ONU, la racine du problème se trouve dans la persistance de la mentalité de discrimination à l'égard des femmes et dans une longue tradition d'inégalité entre les sexes.

Les recommandations de la LBV sont présentées à partir de trois axes thématiques : « Prochaines mesures à prendre pour combattre la violence de genre », « Drogues et violence à l'égard des femmes » et « Action en faveur de la petite enfance ».

Prochaines mesures à prendre pour combattre la violence de genre

La reconnaissance de plusieurs formes de préjugés et, par conséquent, le combat de ce problème doivent orienter les débats qui visent à prévenir les manifestations de violence et la discrimination de quelle nature qu'elle soit. La Légion de la Bonne Volonté il y a plus de six décennies s'emploie à faire reconnaître la valeur de la Vie et à promouvoir la santé intégrale de l'être humain, en conformité aux directrices de l'Institution. Le président de la LBV, José de Paiva Netto, déclare : « *Le combat contre la violence dans le monde commence*



Déclaration écrite par la LBV et traduite par l'ONU dans ses six langues officielles. Faites la consultation sur : E/CN.6/2013N/NGO/35





La mission de la **LBV**

Promouvoir l'éducation et la culture fondées sur la Spiritualité Œcuménique, afin qu'il y ait une prise de conscience socio-environnementale, l'alimentation, la sécurité, la santé et le travail pour tous, dans la formation du Citoyen Planétaire.



Archives BV

**PANNEAU THÉMATIQUE
COOPÉRATION
CONSTRUCTIVE PROMU
PAR LA LBV PENDANT
LA CONFÉRENCE RIO+20**

À partir de gauche **Neilton Fidelis da Silva**, chercheur de l'Institut Virtuel de Changements Mondiaux (Instituto Virtual de Mudanças Globais - IVIG/ Coppe-UFRJ) et assesseur technique du Secrétariat Exécutif du Forum Brésilien des Changements Climatiques ; **Sueli Periotto**, superviseur de la proposition pédagogique de la LBV ; **Andrei Abramov**, chef de la Section des ONG du DAES/ ONU ; **Danilo Parmegiani**, médiateur et représentant de la LBV auprès des Nations Unies ; le sénateur brésilien, **Rodrigo Rollemberg** ; **Daniel Nava**, secrétaire aux Mines, à la géodiversité et aux ressources hydriques de l'État d'Amazonas ; et **Fábio Feldmann** ancien secrétaire de l'environnement de l'État de São Paulo.

► *dans la lutte contre l'indifférence au sort de son voisin. Permettre que soit sacrifié le sentiment de compassion entre les individus équivaut à encourager le suicide collectif des nations. Nous vivons une ère de transformation, de rupture avec le passé. Est-ce pour le mieux ? Cela dépend de notre sens d'humanité maintenant ».*

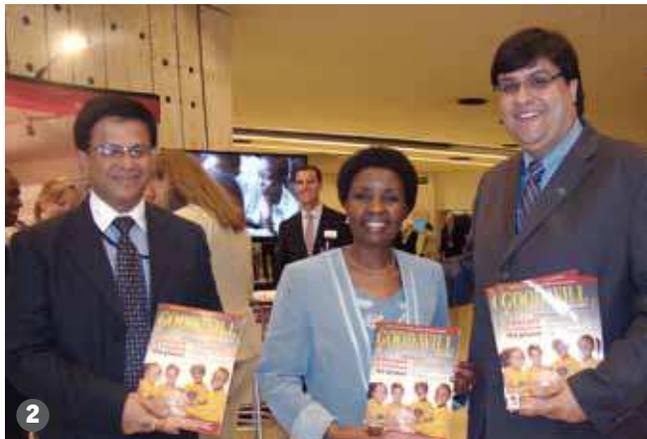
En 2013, les priorités mondiales sont de garantir, avec urgence, l'accès des victimes de violence aux services d'aide, élargir la prévention primaire et, surtout, combattre l'impunité des agresseurs et d'assurer aux victimes d'accéder à la justice et d'obtenir réellement réparation. Au Brésil, la Loi Maria de Penha est en vigueur depuis 2006. Elle est considérée par l'ONU comme l'une des trois meilleures lois du monde en ce qui concerne les droits et la protection des femmes. Cependant, il existe encore des obstacles à sa pleine application, tels que le manque de formation des professionnels spécialisés chargés de l'aide aux femmes victimes d'agression, le sous-équipement de la police et la formation de juges ayant connaissance de la thématique de la violence de genre. Malgré tout, des progrès ont été enregistrés. Au cours de la période de juin 2010 à décembre 2011, par exemple, le nombre

de procédures judiciaires pour réprimer la violence familiale dans le pays a augmenté de 106,7%, d'après un relevé réalisé par le Conseil National de Justice (CNJ).

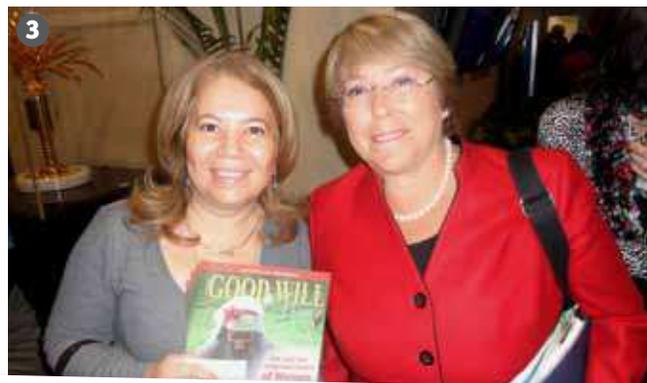
Pour comprendre le rôle social de chaque citoyen, la LBV contribue pour la formation des filles, des garçons, des femmes et des hommes responsables et conscients de leurs propres droits et devoirs, leur offrant des opportunités et des conditions pour qu'ils puissent se développer intégralement. L'axe stratégique de l'Institution pour promouvoir une Société Solidaire, Altruiste et Œcuménique apparaît clairement dans le caractère innovateur de ses réalisations dans le domaine de l'éducation formelle et non formelle. Que se soit dans son réseau d'enseignement ou dans ses projets et programmes d'assistance sociale (mis en place au Brésil et dans les sièges autonomes de l'Organisation en Argentine, en Bolivie, aux États-Unis, au Paraguay, au Portugal et en Uruguay), ou encore dans les émissions éducatives multimédia diffusées sur les réseaux nationaux et sur Internet, la LBV applique son propre modèle éducatif, qui comprend la Pédagogie de l'Affection (pour les enfants jusqu'à 10 ans) et la Pédagogie du Citoyen Œcuménique (à partir des 11



1



2



3

À Genève, en Suisse, les autorités présentes au Débat de haut niveau 2011 ont reçu, des représentants de la LBV, la publication spéciale de l'Institution : la revue **BONNE VOLONTÉ Éducation**.

Parmi elles (1) le secrétaire général des Nations Unies, **Ban Ki-moon** ; (2) **Nikhil Seth** (à g.), directeur du Département des affaires économiques et sociales de l'ONU, et **Asha-Rose Migiro**, vice-secrétaire générale des Nations Unies. (3) À New York, Mme **Michelle Bachelet** (à dr.), sous secrétaire générale des Nations Unies et directrice exécutive d'ONU Femmes, avec la sociologue **Sandra Fernandez**, représentante de la LBV.

ans). Ces principes pédagogiques visent à allier le sentiment, c'est-à-dire, le potentiel du cœur, au développement cognitif, ou développement de l'intellect. Dotée de méthodologie propre, l'Institution comprend une série de stratégies efficaces et reproductibles de sensibilisation et d'apprentissage.

Les principes pédagogiques de l'Institution ont été créés par Paiva Netto, qui voit l'Éducation comme le pivot de la lutte contre la culture de la peur, de l'indifférence, de la violence, et comme un facteur capable de briser les cycles d'agression perpétrés contre les femmes au fil des générations. Ainsi, les valeurs éthiques, morales et universelles, fondées sur la Charité et la Solidarité, imprègnent les technologies sociales employées par la LBV, comme le préconise son président : « *Quand je me réfère à la Charité dans l'Éducation, je ne la vois pas seulement de façon contemplative, mais avec l'esprit agissant de celui qui agit en se basant sur des chiffres, pourvu qu'ils soient illuminés par l'idéal de compassion.* Les statistiques seules,



DISCOURS DE LA LBV TRANSMISE PAR LA TÉLÉVISION DE L'ONU

Pendant les discours, au Débat de haut niveau 2012, qui ont eu lieu le 6 juillet 2012, le représentant de la LBV auprès des Nations Unies, Danilo Parmegiani (à dr.), a parlé du travail de l'Institution lors de l'intervention transmise par la Radio et télévision de l'ONU, en direct, dans le monde. Aux côtés, le président de CONGO (Conférence des ONG ayant des relations consultatives avec les Nations Unies), siégée à Vienne, en Autriche, M. Cyril Ritchie.

RECOMMANDATIONS DE LA LBV

L'Institut d'Éducation José de Paiva Netto, à São Paulo, Brésil, montre que pour une Éducation de qualité, la Solidarité et la Spiritualité Œcuménique sont indispensables à la formation d'un citoyen complet. Ces valeurs reflètent la Pédagogie de l'Affection et la Pédagogie du Citoyen Œcuménique, préconisées par Paiva Netto et appliquées avec succès dans le réseau d'enseignement et dans les programmes socio-éducatifs de l'Institution. Sur le totem, aux côtés du frontispice, le dirigeant de la LBV a fait inscrire cette maxime d'Aristote (384-322 av. J.-C.), gravée en lettres d'or : « Tous ceux qui ont médité sur l'art de gouverner le genre humain ont été convaincus que le sort des empires dépend de l'éducation de la jeunesse ».



São Paulo (Brésil)



Ananindeua (Brésil)



Aracaju (Brésil)



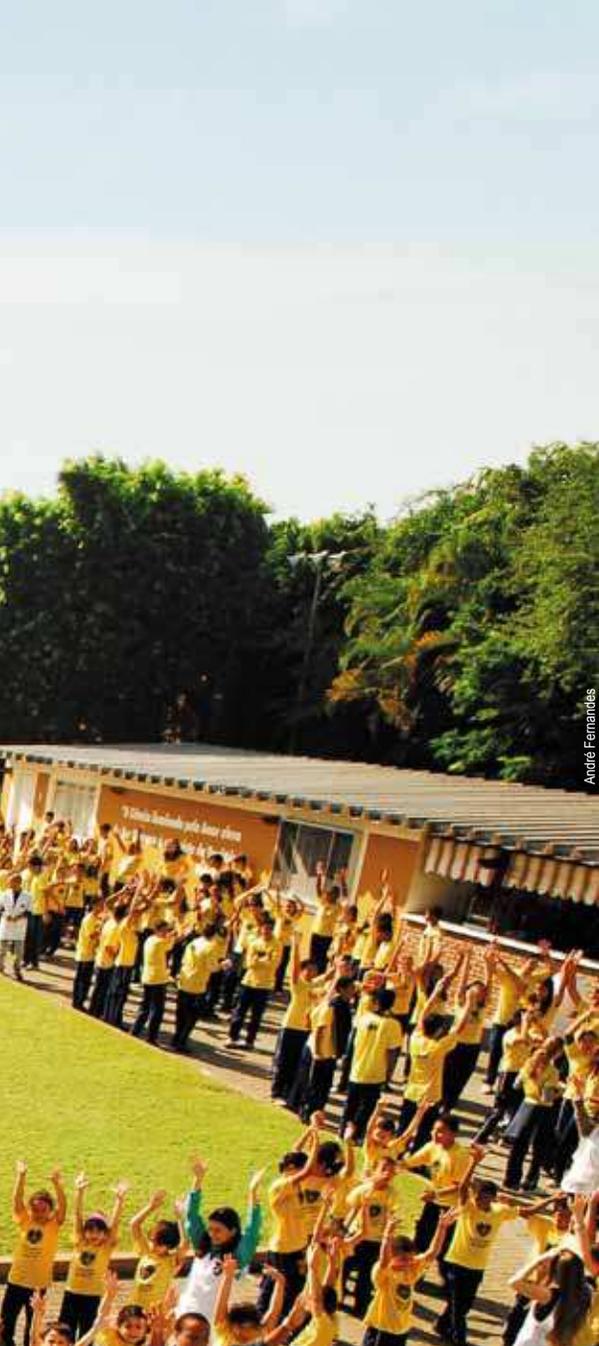
Cachoeiro de Itapemirim (Brésil)



Poços de Caldas (Brésil)



Vitória (Brésil)



André Fernandes

► *dépourvues de sentiment élevé, dans leur analyse et utilisation, n'empêchent pas la corruption habile et de ses corollaires. Entreprendre la Charité, c'est rééduquer les créatures. Les êtres humains doivent respecter les êtres humains ! Et cela ne se fait pas uniquement avec des plans et des décrets ».*

Drogues et violence à l'égard des femmes

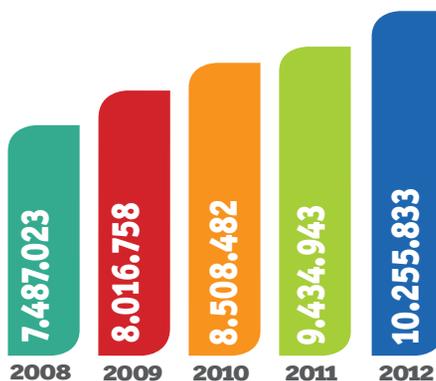
Une circonstance aggravante qui inquiète la population brésilienne est la croissance de la consommation de crack, que les experts considèrent comme une épidémie, principalement chez les femmes. Les autorités nationales reconnaissent que l'addiction se répand rapidement et on estime qu'elle aurait déjà atteint quelque 2,3 millions de personnes. Outre les conséquences désastreuses pour l'organisme, d'autres aspects soucient les analystes. Du fait de cette réalité, de nombreuses utilisatrices deviennent victimes d'exploitation et de violence sexuelles, ce qui augmente le nombre de personnes infectées par le VIH et autres maladies sexuellement transmissibles (MST). La plupart d'entre elles deviennent mères dans de telles conditions et perdent la garde de leurs enfants nés de relations non désirées. Les enquêtes indiquent également que le traitement contre l'addiction chimique s'avère plus difficile pour les femmes que pour les hommes.

À titre de solution, des spécialistes proposent que les femmes intègrent des groupes de thérapie spécifiques et que leur famille soit incluse dans le processus. La LBV est engagée dans des actions préventives et, depuis des décennies, mène une campagne intitulée *Ne te drogue pas. Vivre, c'est mieux !*, qui consiste à promouvoir des manifestations éducatives et des ateliers dans les écoles et diverses autres entités sociales, ainsi qu'introduire ce sujet comme thématique transversale dans les programmes et les projets socio-éducatifs de

Bilan social*



**Nombre
d'accueils et
services offerts
par la Légion
de la Bonne
Volonté entre
2008 et 2012 :**



* La Légion de la Bonne Volonté a son bilan social audité par Walter Heuer (auditeurs externes indépendants), à l'initiative de José de Paiva Netto, président de l'Institution, bien avant que la loi n'exige une telle mesure au Brésil.

LA PRÉSENCE DE LA LBV AU MONDE



TYPES DE SERVICES



Foyers pour personnes âgées



Centres communautaires d'assistance sociale



Écoles



Campagnes institutionnelles et d'urgence

LE TRAVAIL SOCIOÉDUCATIF

Aujourd'hui, la LBV est présente dans presque 80 villes dans les cinq régions du Brésil, et maintient des bases autonomes dans six pays : Argentine, Bolivie, États-Unis, Paraguay, Portugal et Uruguay. La LBV est reconnue internationalement pour son travail dans ses unités éducatives et d'assistance sociale, ses campagnes de sensibilisation et de mobilisation sociale, et pour l'atout que représente l'éducation fondée sur la Spiritualité Œcuménique.



Vivian R. Ferreira

Rio de Janeiro (Brésil)

► l'Institution. L'un des événements marquants de l'histoire de cette campagne a été la tenue à São Paulo (Brésil), il y a 20 ans, d'un mega-événement sur ce thème. Selon des données officielles, 150 000 personnes ont assisté à la manifestation, qui a également bénéficié du soutien massif d'artistes et des médias.

La LBV entreprend également des initiatives en faveur des femmes dans ses unités d'enseignement et dans ses centres communautaires d'assistance sociale, parmi lesquelles on relèvera le programme *Espace d'échange d'expériences* — des groupes conduits par des professionnels dédiés à l'insertion socioculturelle et au renforcement des liens socio-affectifs des filles, des femmes et des femmes âgées. Des ateliers et des conférences éducatives sont réalisés avec le support d'une équipe technique composée d'une assistante sociale, d'un psychologue, de pédagogues et d'éducateurs sociaux, en coopération avec les partenaires et les

bénévoles de l'Institution. Des conseils sur la façon d'améliorer le revenu familial, des éclaircissements sur les droits des femmes et des notions de la Citoyenneté et de la Culture de Paix sont donnés au cours de ces activités. Tout cela favorise la prévention de la violence familiale et aide à promouvoir l'harmonie familiale. En outre, ces groupes encouragent l'échange d'expériences pour résoudre des problèmes cruciaux des communautés desservies, marquées par des niveaux élevés de vulnérabilité sociale ; entre les points principaux abordés figurent la planification familiale et la prévention des maladies sexuellement transmissibles.

Action en faveur de la petite enfance

Un autre programme social important de la LBV est le programme *Citoyen-bébé*, qui s'adresse aux femmes enceintes en situation de vulnérabilité social.

L'éducation est le pivot de la lutte contre la culture de la peur, de l'indifférence, de la violence. Elle est capable de briser les cycles d'agression perpétrés contre les femmes au fil des générations.

RECOMMANDATIONS DE LA LBV

Photos - Archives BV



La Ronde de la Charité a été l'activité pionnière de la Campagne Permanente de la LBV contre la faim du corps et de l'Âme, lancée à la fin des années 1940, avec la populaire Soupe des Pauvres, également connue sous le nom de Soupe de Zarur.

Enregistrement historique —

Sur le détail de la photo, le jeune Paiva Netto participe à la première Ronde de la Charité, le 01/09/1962, à Rio de Janeiro, Brésil.



Dès le stade prénatal, ce programme vise à sensibiliser la future mère et son compagnon à la nécessité de renforcer le lien entre la mère et l'enfant. Il comprend une surveillance à toutes les étapes de la grossesse, l'apport de compléments nutritionnels, des conseils sur la santé et l'allaitement, la musicothérapie, des soins infirmiers et des soins d'hygiène. Le bébé reçoit une aide depuis sa vie intra-utérine jusqu'à l'âge de 1 an, une période considérée comme essentielle pour sa santé. Dans les villes où la LBV maintient en activité des crèches et des écoles maternelles, les enfants sont accueillis à partir de l'âge de 4 mois. Ces actions contribuent à favoriser l'autonomie des femmes et la cohésion de la famille et à réduire

considérablement le risque de violence à l'égard des enfants.

C'est pourquoi la Légion de la Bonne Volonté s'est mobilisée pour contribuer à la réalisation des huit Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), en particulier ceux liés à l'autonomisation des femmes et à l'élimination de la discrimination et de la violence envers les femmes. À cet égard, Paiva Netto déclare : « Le rôle de la femme est si important que, même avec toutes les obstructions de la culture machiste, aucune organisation qui veuille survivre — qu'elle soit religieuse, politique, philosophique, scientifique, sportive, entrepreneuriale, familiale, etc. — ne peut se passer de son soutien. Or, la femme, caressée par le Souffle Divin, est l'Âme de tout, c'est



Découvrez les actions de la LBV pour prévenir la violence à l'égard des femmes. Allez sur le site : bonnevolonte.org

l'Âme de l'Humanité, c'est la bonne racine, la base des civilisations, la défense de l'existence humaine ».

Historique

Depuis plus de six décennies, la Légion de la Bonne Volonté s'est engagée dans une plate-forme cohérente d'actions socio-éducatives alliées à la promotion permanente de la Culture de Paix. Tout au long de cette action solidaire, le soutien pour les filles et les femmes a été mis en avant. Elles bénéficient directement de la plupart des programmes socio-éducatifs de l'Institution. De cette manière, la LBV offre aux femmes des outils pour se défendre contre la violence et les conditions pour développer leur potentiel, connaître leurs droits et lutter pour eux, contribuant ainsi à l'autonomisation des femmes et l'amélioration de la qualité de vie familiale.

Fondée le 1^{er} janvier 1950, Journée de la Paix et de la Fraternisation Universelle, par l'homme de radio **Alzira Zarur** (1914-1979), à Rio de Janeiro, au Brésil, la Légion de la Bonne Volonté a apporté au monde un message de Fraternité et d'Union sans égal. Le travail qui s'adresse aux plus nécessiteux fait partie dès le début de ses activités. Tandis qu'elle intervient dans les situations d'urgence, elle fournit également à des communautés en situation de précarité son soutien matériel et social, l'éducation et la culture, associés à des valeurs œcuméniques et universelles.

En 1979, le journaliste, écrivain, homme de radio et éducateur José de Paiva Netto est devenu président de la LBV, en s'engageant à étendre le travail solidaire de l'Institution. Il a inauguré des écoles-modèles, des centres communautaires d'assistance sociale et des foyers pour personnes âgées — où sont accueillis tous les jours des milliers d'enfants,



adolescents, jeunes et adultes en situation de vulnérabilité ; l'accueil s'étendant également aux élèves des écoles publiques.

Aujourd'hui, la LBV est présente dans presque 80 villes dans les cinq régions du Brésil, et maintient des bases autonomes dans six pays. Dans ces unités, elle applique la proposition éducative créée par son président : la Pédagogie de la Bonne Volonté, qui comprend la Pédagogie de l'Affection et la Pédagogie du Citoyen Œcuménique, avec sa propre méthodologie. Avec ces principes pédagogiques, l'Institution va au-delà du contenu des programmes scolaires : elle cherche à renforcer un sentiment renouvelé de la citoyenneté, capable de diffuser les valeurs de Solidarité Œcuménique et de la Culture de Paix. ■

Notre travail

À partir de cette page, le lecteur aura l'opportunité de connaître un peu mieux le travail développé dans les unités socio-éducatives de la LBV (écoles, centres communautaires d'assistance sociale et foyers pour personnes âgées). Les activités de l'Institution s'étendent également à des projets éducatifs et à des campagnes de prise de conscience et de valorisation de la Vie. Toute cette action – réglée par l'esprit de Solidarité – investit dans la rééducation de l'être humain, éveillant chez la personne accueillie des valeurs fraternelles.



Taguatinga (Brésil)

À Curitiba, la LBV maintient le Centre Éducatif pour enfants José de Paiva Netto, situé Rua Padre Estanislau Trzebiatowski, 180 – Boqueirão. Renseignements : (+55 41) 33 86 84 30.



Taguatinga (Brésil)



Curitiba (Brésil)

• Écoles

Elles ont la mission d'éduquer en se fondant sur la Spiritualité Ecuménique, pour former « des Cerveaux et des Cœurs ». Elles visent à promouvoir, dans les diverses tranches d'âge avec qualité, compétence et effectivité, le développement harmonique de l'intelligence du corps et de l'Esprit. Les activités sont réalisées à partir de la scolarisation formelle et s'étendent à toutes les étapes de l'éducation de base.

À Belém, l'École maternelle Jésus est située Travessa Padre Eutiquio, 1.976, Batista Campos. Pour plus d'informations, appelez le (+55 91) 32 25 00 71.



Belém (Brésil)



Vinicius Ramão



Vivian R. Ferreira

Belém (Brésil)

La LBV est née pour aimer et être aimée.

Paiva Netto

Curitiba (Brésil)



Vivian R. Ferreira

- Éducation maternelle
- Enseignement élémentaire
- Enseignement secondaire
- Éducation des Jeunes et des Adultes (EJA)

Centres communautaires d'assistance sociale

Dans ces unités d'assistance sociale, l'accueil aux personnes et aux familles en situation de vulnérabilité sociale et/ou personnelle contribue à l'expansion de l'Économie Solidaire. Les capacités, les talents et les valeurs sont développés par le biais de cours de formation et d'inclusion productive, d'activités socio-éducatives et d'ateliers de génération de revenus. De cette façon, les accueillis améliorent l'estime de soi et passent à exercer leurs droits de citoyens, devenant ainsi des agents du développement durable. Ce travail de la LBV est fait par l'intermédiaire des programmes suivants :



Photos : Vivian R. Ferreira

Uberlândia (Brésil)



Porto Alegre (Brésil)

• Citoyen-bébé

Avec l'objectif d'améliorer la qualité de vie des enfants et des mères, ce programme de la LBV prône l'assistance aux femmes enceintes et aux femmes ayant des enfants de moins d'un an. L'orientation et l'échange d'expériences sur le processus gestationnel, outre le suivi des familles, font partie des activités. L'action vise également le développement et l'équilibre des relations familiales.

Liane Cardoso



Teresina (Brésil)

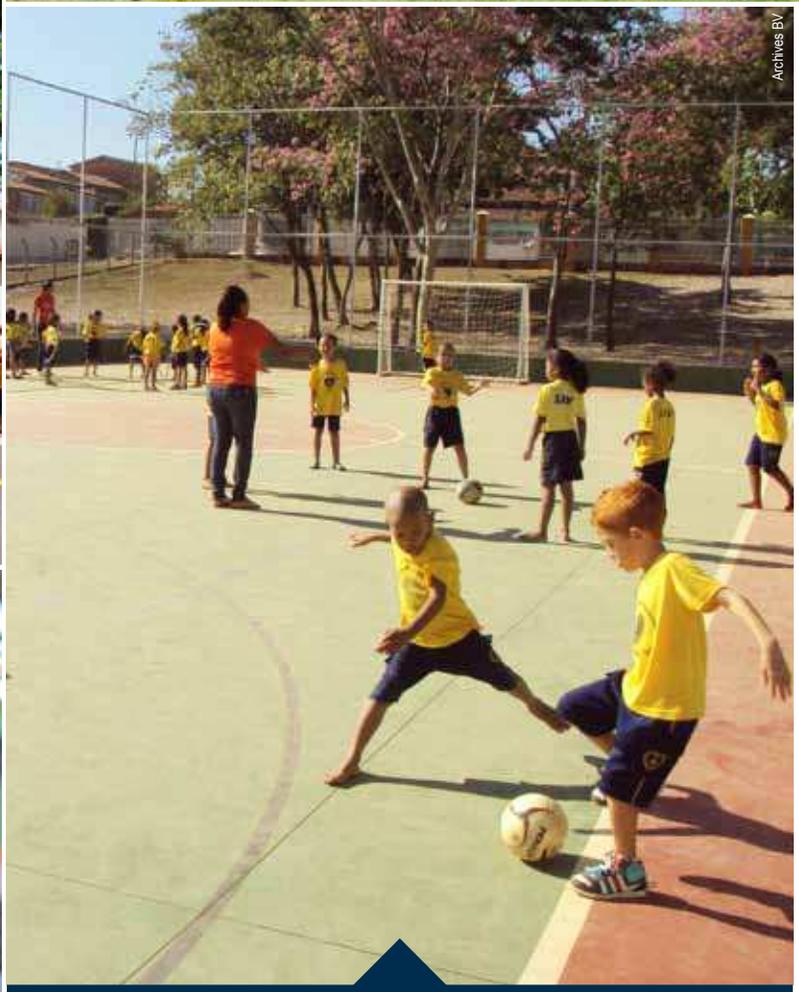


Cascavel (Brésil)



Paulo Araújo

Maringá (Brésil)



Archives BV

*À Cuiabá, les filles et les garçons participants au programme LBV —
Enfant : le Futur au Présent ! réalisent des activités sportives.*



Nathalia Valério

• **Espace d'échange d'expériences**

Il collabore à l'insertion socioculturelle et au renforcement de la citoyenneté des jeunes, des adultes et des personnes âgées. C'est un lieu favorable pour la construction des liens interpersonnels, intergénérationnels et familiaux, avec des activités en groupe, des événements sportifs, des thérapies, etc.

Rio de Janeiro (Brésil)



Priscila Petreca

Poços de Caldas (Brésil)

• **Formation et Inclusion Productive**

L'objectif de ce programme est de préparer les jeunes et adultes au marché du travail, par l'intermédiaire de cours qui visent le développement des compétences et habiletés techniques et personnelles.



Lella Tonin

Cascavel (Brésil)



Aldia Santos

Ipatinga (Brésil)



Tatiane de Oliveira

Salvador (Brésil)

• **LBV – Enfant : le Futur au Présent !**

Les participants du programme sont les garçons et les filles entre 6 et 12 ans qui sont accueillis dans la période de la journée où ils n'ont pas classe à l'école. Cette initiative contribue au leadership de l'enfant, car il prend en compte son histoire de vie et ses singularités, à travers des activités qui éveillent ses compétences et ses aptitudes, tout en promouvant l'expérience de valeurs et en intégrant la famille.



Nathalia Valério

Rio de Janeiro (Brésil)



Vinícius Calliman

Ribeirão Preto (Brésil)



Geek Lima

Maceió (Brésil)



Xerém, Duque de Caxias (Brésil)



Sumidouro (Brésil)

• SOS Calamités

Campagne réalisée en partenariat avec la Défense Civile et d'autres organes, et avec l'appui de bénévoles. Ce sont des actions immédiates et urgentes en faveur des personnes et/ou des communautés touchées par des catastrophes. Sont distribués des articles de première nécessité (des denrées non périssables et prêts à consommer, l'eau potable, des vêtements, des chaussures, etc.), des produits ménagers et de toilette et matelas, et sont réalisées aussi des actions de premiers soins.



Xerém, Duque de Caxias (Brésil)

Campagnes

Les campagnes successives de mobilisation sociale et de prise de conscience organisées par la LBV visent la valorisation de la Vie, en aidant principalement les enfants et la famille.



São Paulo (Brésil)



São Paulo (Brésil)

Vivian R. Ferreira

**• Noël Permanent de la LBV —
Jésus, Notre Pain de chaque jour !**

La campagne bénéficie au moyen de la remise de denrées non périssables les familles participantes tout au long de l'année des programmes d'assistance sociale de la LBV, les familles assistées par les organisations faisant partie du Réseau Société Solidaire et celles prises en charge par des organisations partenaires de l'Institution.

Porto Alegre (Brésil)



Rio de Janeiro (Brésil)

Priscilla Antunes

São Luís (Brésil)



Liliane Cardoso
Kásalia Bernade

**•Enfant 10 sur 10 —
Sans Éducation, il
n’y a pas de Futur !**

La Campagne bénéficie économiquement les parents qui ne disposent pas de ressources financières pour l’achat de matériel scolaire. Au début de l’année scolaire, plus de 14 000 kits pédagogiques sont remis aux enfants et aux adolescents qui fréquentent les écoles de l’Institution et aux participants des programmes LBV — Enfant : le Futur au Présent ! et Espace d’échange d’expériences pour les adolescents. Le résultat de cela est l’amélioration de l’estime de soi des accueillis, outre la stimulation à poursuivre les études.

Leila Tonin



Vitória (Brésil)



Fortaleza (Brésil)



Poços de Caldas (Brésil)

**Dans des dizaines de villes du
Brésil, la joie des enfants est
visible quand ils reçoivent le kit
pédagogique.**



Monica Mendes

Teófilo Otoni (Brésil)



Nathália Valério

Volta Redonda (Brésil)



Monica Mendes

Uberlândia (Brésil)

• **Foyers pour personnes âgées**

Trois unités de la LBV abritent des personnes âgées éloignées du noyau familial, dans les villes brésiliennes : Volta Redonda, Uberlândia et Teófilo Otoni. L'ensemble des actions comprend le suivi nutritionnel, l'assistance médicale et d'infirmier, et les thérapies (physique et occupationnelle).



Leila Tomm

Teófilo Otoni (Brésil)



Archives BV

Volta Redonda (Brésil)

LOI 11.340/06

La Législation
impose une nouvelle
culture

Études, rapports et statistiques internationales montrent que la violence contre les femmes est la forme la plus répandue d'agression dans le monde. Les filles, les femmes et les femmes âgées en sont victimes, indépendamment de leur pays, ethnie, classe sociale ou niveau scolaire.

Selon les Nations Unies (ONU), près de 70% des femmes dans le monde ont subi une forme de violence au cours de leur vie. Le problème ne se limite pas à des cultures, des nations ou des groupes sociaux en particulier. Selon l'ONU, « *les racines de la violence contre les femmes se trouvent dans la discrimination persistante à leur égard.* » (lire le reportage sur le sujet p. 36). Par conséquent, il est essentiel pour lutter contre cette pratique condamnable de renforcer les lois nationales de protection des femmes, et de promouvoir de plus en plus de campagnes de sensibilisation et de mobilisation sociale autour de la question.

Au Brésil, depuis que la Loi 11.340 a été sanctionnée le 7 août 2006, par le président en exercice, **Luiz Inácio Lula da Silva**, la réalité procédurale des crimes de violence conjugale et familiale a changé, en particulier ce qui est de la punition de l'agresseur. Baptisée Loi Maria da Penha, en hommage à la biochimiste pharmacienne **Maria da Penha Maia Fernandes**, dont l'histoire a inspiré la nouvelle législation (voir encadré p. 30 et 31), elle crée des mécanismes plus stricts pour réprimer et prévenir la violence contre les femmes et introduit des changements dans le Code pénal et dans la Loi d'Exécution des peines. Avec cette avancée, le pays a vu la naissance d'un ordonnancement juridique qui répond également à la volonté de la société internationale, aux engagements pris dans les traités et conventions depuis plus de dix ans. « *Son contenu, discuté et débattu largement dans tous les États de la Fédération, les assemblées législatives, les conseils municipaux et avec les experts, a été travaillé de manière à ne pas laisser de brèches. Aujourd'hui, quand j'analyse l'apparition de l'ample réseau de protection qui a été inséré dans la loi, je vois que tout cet effort a valu la peine* », rappelle Mme **Jandira Feghali**, députée et rapporteuse de la loi à la Chambre des députés Fédérale.

Pour la parlementaire, la nouvelle loi assure que « *les pouvoirs publics développeront des politiques visant à garantir les droits universels des femmes dans les relations conjugales et familiales, les protégeant contre toute forme de négligence, de discrimination, d'exploitation, de violence, de cruauté et d'oppression* ».

La plus grande conquête de la Loi Maria da Penha, de l'avis de **Schuma Schumacher**, pédagogue, coordinatrice exécutive du Réseau du développement humain (REDEH) et co-auteur du *Dictionnaire des femmes du Brésil* et de *Femmes noires du Brésil*, a été que « *l'État assume sa responsabilité* ».

Les autorités et la société s'emploient à améliorer la *Loi Maria da Penha*, qui est depuis 2006 un puissant instrument de protection des femmes contre la violence conjugale et familiale au Brésil



Pédagogue Schuma Schumacher

Carte de la violence

Les données recueillies pour la « Carte de la violence 2012 : meurtres de femmes au Brésil » impressionnent. Selon l'enquête — coordonnée par le sociologue **Julio Jacobo Waiselfisz**, avec le soutien du Centre brésilien d'études latino-américaines (CEBELA) et la Faculté latino-américaine de Sciences Sociales (FLACSO) —, le Brésil a souffert plus de 90 000 décès de femmes victimes d'agressions au cours des 30 dernières années ; actuellement, le pays occupe le 7^e rang du classement pour le taux d'homicide de femmes, sur une liste de 84 pays. L'étude a utilisé les informations provenant des certificats de décès et les données de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).

Ce cadre, disent les experts, n'invalide pas les progrès significatifs réalisés dans la criminalisation de la violence conjugale. Mais tous conviennent qu'il faut investir de plus en plus dans l'appareillage des organismes publics spécialisés, au service des dénonciations et des condamnations, qui présentent encore des indices faibles par rapport au nombre de cas signalés.

« C'est effrayant ! Nous vivons un drame dans ce pays par rapport à ce qui arrive aux femmes, ce qu'on appelle la violence familiale, qui est pratiquée par des personnes avec qui elles

(Continue à la p.32)

●●●●●●●● Maria da Penha :

La Loi 11.340/06 est aujourd'hui une référence internationale dans la lutte contre la violence conjugale et familiale à l'égard des femmes. Cette conquête brésilienne doit beaucoup à la force et au courage de la pharmacienne biochimiste **Maria da Penha Maia Fernandes**. Avec persévérance, cette brésilienne, née en 1945 à Fortaleza, au Nord-Est du pays, a changé son destin, et par son exemple, celui de milliers d'autres femmes soutenues par la loi qui porte son nom. À Fortaleza, où elle habite, elle a reçu l'équipe de reportage de la revue BONNE VOLONTÉ pour un entretien sur l'histoire de sa lutte et les avancées d'une législation pionnière dans le combat contre la violence de genre.

BONNE VOLONTÉ — Après six années de mise en œuvre de la Loi Maria da Penha, que pouvons-nous célébrer ?

Maria da Penha — La société s'est emparée de la loi, elle sait que cette loi est venue pour prévenir et protéger les femmes contre la violence conjugale et punir l'agresseur. Il faut plus de commissariats de police spécialisés pour les femmes, de centres de référence d'accueil dans une situation de violence conjugale, de foyers-refuges où la femme qui ne peut pas rentrer chez elle, parce qu'elle est en danger de mort, puisse être à l'abri. Outre les tribunaux pénaux spéciaux pour les femmes, dont nous avons besoin en plus grande quantité, afin de rendre plus agiles les procès et la justice qui doit être rendue, pas comme dans mon cas, où il a fallu 19 ans et six mois pour que cela se produise.

BV — Cette histoire s'est passée il y a presque 30 ans...

Maria da Penha — J'ai connu mon agresseur alors que j'étudiais à l'Université de São Paulo (USP) pour le master. C'était un étudiant colombien qui était venu faire une spécialisation à l'USP, une personne bien vue dans mon groupe d'amis (...). Quand je suis retournée à Fortaleza, après avoir terminé le master, il m'a suivie. Il se trouve qu'au cours de cette période, j'ai eu une fille de lui, c'est alors qu'il a réussi à se faire naturaliser. Quand il a obtenu cette garantie, il a montré son vrai visage.

BV — Comment s'est passé votre appel à l'aide ?

Maria da Penha — En mai 1983, je dormais quand j'ai entendu un coup de feu... un bruit énorme dans la chambre, j'ai essayé de remuer et ne pouvais plus bouger. Et la version que mon ex-mari a racontée à la police et aux voisins, c'était que quatre cambrioleurs avaient pénétré dans notre maison et

un exemple de courage et de persévérance

qu'il avait lutté contre eux. Je suis restée paraplégique, j'ai passé quatre mois à l'hôpital. Je suis rentrée à la maison, parce qu'au début je ne savais pas qu'il était l'auteur du coup de feu. C'est alors qu'il m'a maintenue emprisonnée pendant plus de quinze jours. (...) Je n'étais plus en mesure de continuer avec cette relation, mais il me fallait une documentation juridique, que l'on appelle la séparation de corps, pour pouvoir sortir de la maison en emmenant mes filles, parce que je risquais de perdre la garde des enfants. Avec le document j'ai pu partir avec mes filles et je suis retournée chez mes parents.

BV — À partir de là, il a été possible d'enquêter sur l'affaire ?

Maria da Penha — C'est entre mai et décembre [1983] qu'a eu lieu toute cette histoire. En janvier 1984, le Secrétariat à la Sécurité Publique [Police de l'État du Ceará] a repris le processus et l'a appelé à l'improviste pour donner un nouveau témoignage. Il ne se souvenait plus de ce qu'il avait dit, il a commencé à se contredire. À la fin, la police l'a inculpé comme auteur de tentative d'assassinat. C'est alors qu'a commencé ma grande lutte pour la justice, et mon agresseur n'a été arrêté que suite aux pressions internationales. Le premier jugement a eu lieu huit ans après les faits. Il a été condamné, mais quand il a quitté le tribunal il s'est retrouvé libre parce qu'il avait fait appel. Il est retourné devant le jury, à nouveau il a été condamné et a quitté le tribunal libre en raison d'un recours suspensif. Quand il a été finalement mis en prison, il ne restait que six mois avant que le crime ne soit prescrit.

BV — Où avez-vous obtenu un soutien pour que la justice soit faite ?

Maria da Penha — J'ai décidé d'écrire un livre *Sobrevivi... posso contar* [J'ai survécu... je peux raconter] avec cette histoire et toutes les contradictions présentes dans le procès. Cet ouvrage, grâce aux desseins de Dieu, est arrivé entre les mains de deux ONG : le CLADEM (Comité de l'Amérique Latine et les Caraïbes pour la défense des droits de la femme) et le CEJIL (Centre pour la Justice et le droit international), qui m'ont invitée à dénoncer le Brésil auprès de la Commission interaméricaine des droits de l'homme de l'Organisation des États américains (OEA).



Divulgation

BV — La LBV traite de la question de la violence contre les femmes dans des campagnes, des programmes socioéducatifs et dans le contenu de l'enseignement de son réseau d'école...

Maria da Penha — Je félicite la LBV parce que je pense que l'éducation change tout. Si nous éduquons les enfants, notre société deviendra bien meilleure, je n'ai aucun doute à ce sujet. Je suis heureuse d'enregistrer une émission*¹ qui va atteindre des milliers et des milliers de personnes, non seulement des femmes mais aussi des hommes, des adolescents et des enfants. Nous ne pouvons avoir la Culture de Paix dans le monde, dans notre ville, qu'en commençant à la cultiver à la maison. Je reste toujours à votre disposition pour vous informer sur la Loi Maria da Penha. (...) Je tiens à féliciter l'école de la LBV ! Le cours de L'actualité en débat est une matière très intéressante*².

*¹ Se réfère à l'interview récente qu'elle a accordée au Super Réseau de communication Bonne Volonté (radio, télévision, Internet et publications).

*² Le cours de L'actualité en débat, matière créée par l'éducateur Paiva Netto, invite les élèves à des activités de recherche et de discussion sur des sujets importants de la vie quotidienne, tels que la question de la violence conjugale et ce que détermine la Loi Maria da Penha.

UNE CAMPAGNE SUR INTERNET

Mobilisation contre la violence faites aux femmes

Sous forme de musiques et de danses, des divers pays se mobilisent pour lutter contre les violences faites aux femmes. L'initiative du mouvement V-Day, appelée *One Billion Rising*, a été organisée le 14 février pour sensibiliser et inviter un milliard de femmes et d'hommes à s'élever et lutter contre les violences à l'égard des femmes.



Peciro Reis

Juge Ana Cristina Mendes

entretiennent des relations affectives... », déclare la pédagogue Schuma Schumacher. Pour elle, la société devrait avoir honte de ce drame, des chiffres qui placent le Brésil à un triste niveau, « pour que nous puissions investir dans l'école, dans nos enfants, pour qu'ils commencent à apprendre l'importance de la paix dans les relations entre les personnes ».

L'inégalité des genres et la violence contre les femmes et les filles exigent également un fort engagement social et économique. La sénatrice **Lúcia Vânia** dit que ce tableau « possède un visage et des chiffres », en citant des données de la Banque interaméricaine de développement (BID) de septembre 2011. « Selon l'étude, une journée sur cinq d'absence du travail dans le monde est causée par la violence subie par les femmes chez elles. Le viol et la violence conjugale sont des causes importantes d'invalidité et de décès en âge productif. Une femme qui subit la violence conjugale gagne généralement moins que celle qui ne vit pas dans une situation de violence. »

Ce même rapport de la BID a estimé le coût total de la violence conjugale pour l'économie d'un pays : entre 1,6% et 2% du PIB (produit intérieur brut) ce qui, dans le cas

du Brésil, représente autour de 160 milliards de reais (80 milliards de dollars environ).

La consolidation de la loi

La juge **Ana Cristina Silva Mendes**, responsable de la 1^{ère} Chambre spéciale pour la violence conjugale et familiale à l'égard des femmes au tribunal de la ville de Cuiabá, au Brésil, et membre de la Commission parlementaire du Forum national des juges de la violence conjugale et familiale à l'égard des femmes (*Fórum Nacional de Juizes de Violência Doméstica e Familiar contra a Mulher* — Fonavid), estime que le pays passe par des changements significatifs et des ruptures de paradigmes. « La loi a retiré ce problème de la sphère privée (...). Le vieux cliché qui dit que dans une dispute entre le mari et la femme, on ne met pas son grain de sel, n'est plus vrai. Aujourd'hui, le gouvernement met son grain de sel », déclare-t-elle.

Selon la magistrate, la décision de la Cour suprême fédérale (*Supremo Tribunal Federal* — STF) en février 2012, qui a donné au procureur le pouvoir de dénoncer l'agresseur dans le cas de violence conjugale, même si la femme abandonne l'accusation, renforce l'applicabilité de la



INSTITUT MARIA DA PENHA (IMP)

Fondé en 2009, l'Institut vise freiner et prévenir la violence conjugale et familiale à l'égard des femmes – selon l'article 1^{er} de la Loi 11.340/06 – et réveiller la valeur de la famille dans la société. Pour cela, elle met en œuvre des projets spéciaux de politiques de protection sociale des femmes, en investissant dans leur formation éducative et professionnelle. D'autres informations sont disponibles sur le site www.mariadapenha.org.br

loi. Dans la norme d'origine, l'agresseur n'était poursuivi que si la femme avait déposé une plainte formelle. *« C'est une ligne de partage des eaux. Les arguments que certains opérateurs du Droit insistaient encore autrefois à conserver se sont effondrés. La décision rend l'application des sanctions plus rigoureuse. Le STF est arrivé et a dit : les femmes en situation de vulnérabilité doivent être soutenues et prises en charge, et pour cela, l'État va intervenir avec une action pénale publique et inconditionnelle. »*

Mme Silva Mendes attire l'attention sur le projet de réforme du Code pénal brésilien* qui est en cours d'examen au Sénat Fédéral : *« Notre plus grande crainte est que tout ce processus soit mis à bas, (...) parce que la ligne maîtresse de notre ordonnancement juridique pour la punition est le Code pénal brésilien, c'est là que sont contenus les crimes. Donc, si la question de la violence est traitée de manière trop subjective, au point d'être exclue de la typification, alors nous pouvons nous retrouver dans de mauvais draps ».*

La juge mentionne également que la structure du réseau de prise en charge prévu par la loi se révèle déficitaire, voire, qu'elle indique des lacunes du système judiciaire. *« Nous avons besoin d'un plus grand nombre de commissariats spécialisés et un meilleur dispositif pour cette prise en charge, il y a des États qui sont extrêmement timides à ce sujet »,* affirme-t-elle.

Le portail et la campagne du gouvernement fédéral

Cette même préoccupation vis-à-vis de cette question a conduit le Secrétariat

spécial chargé de politiques pour les femmes (*Secretaria de Políticas para as Mulheres* — SPM) et le Ministère de la Justice à lancer en août 2012, le portail *Engagement et Attitudes pour la Loi Maria da Penha*. Destiné aux opérateurs de la Justice, le site rassemble des données diverses, les doctrines et la jurisprudence sur la loi.

Outre ce portail, la campagne *Engagement et Attitudes pour la Loi Maria da Penha — La Loi est plus forte*, divulguée auprès du public à la même époque, travaille pour accélérer les jugements, garantir l'application correcte de la loi, mobiliser la société et promouvoir une action conjointe entre le gouvernement et la justice pour réduire l'impunité dans les cas de violence contre les femmes.

Malgré les progrès réalisés avec la promulgation de la nouvelle loi le défi est de faire en sorte que les agents de divers secteurs, les pouvoirs constitués et la propre société civile collaborent de manière coordonnée. En outre, il faut travailler fortement pour un changement de culture, une mesure qui a dans l'éducation son principal agent. Dans ce sens, la pédagogue Schuma Schumacher a loué l'initiative de la Légion de la Bonne Volonté de travailler sur le thème de la paix et de l'égalité entre les genres de manière préventive (en savoir plus à ce sujet p. 42), à la fois en classe et lors des conférences organisées dans les centres communautaires d'assistance sociale de l'Institution. *« Nous nous investissons comme vous dans cette contribution. Toutes mes félicitations à la LBV pour son engagement ! Si chacun, homme ou femme, peut apporter sa contribution, nos enfants nous en seront reconnaissants à l'avenir. »* ■

* Pour moderniser le Code pénal brésilien de 1940, une commission de quinze juristes a élaboré le texte du projet de loi transmis au Sénat Fédéral. Le matériel propose des altérations liées à la cybercriminalité, la consommation de drogues et la prostitution, entre autres. La réforme du code a causé des désaccords techniques, politiques, moraux et religieux. Le projet de loi a déjà plus d'un millier d'amendements et rassemble près de sept mille suggestions de la population.

EXCLUSIF

La violence à l'égard de la femme

L'année 2012 montre une évolution significative dans les dossiers enregistrés par le Centre d'appel et d'assistance pour les femmes (**Allo 180**), au Brésil, par rapport à la même période de 2011. Il s'agit d'une croissance de presque 10%, selon les données exclusives du Secrétariat Spécial chargé de politiques pour les femmes offertes à **BONNE VOLONTÉ Femme** :

Nombre d'appels

En
2012*
732 468

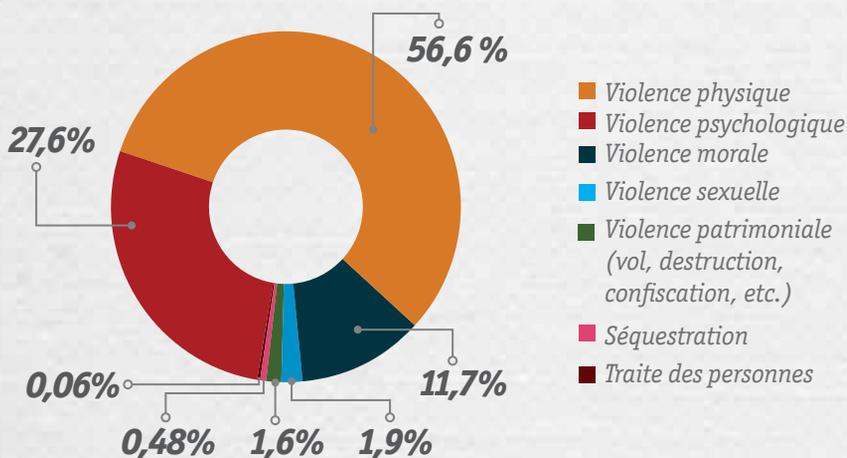
de ce total 88 667 dossiers enregistrés rapportent des cas de violence (voir les graphiques ci-dessous)

*En 2012, ont été signalés 430 cas de séquestration et 58 cas de traite de femmes.

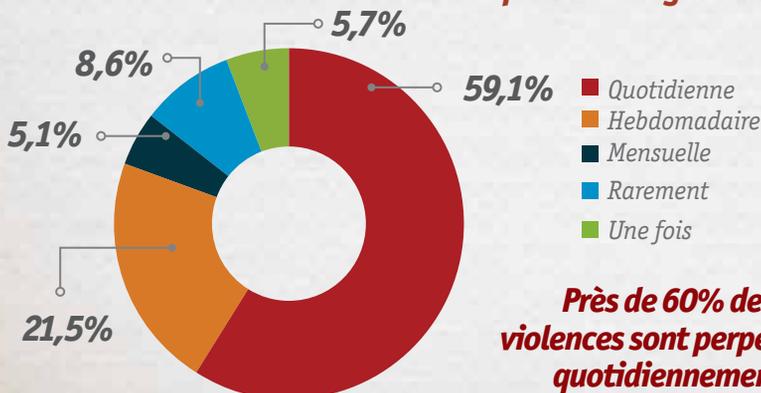
En
2011
667 166



Types de violence signalés



Fréquence des agressions



Près de 60% des violences sont perpétrées quotidiennement

Le recours au Centre d'appel **Allo 180** est spontané et le volume d'appels n'est pas directement lié à l'incidence de la criminalité ou de la violence. Le recours à ce service peut refléter combien la population connaît ses droits. Le bilan de ce service téléphonique du Secrétariat Spécial chargé de politiques pour les femmes de la Présidence de la République (SPM-PR), s'élève déjà à plus de 3 milliards d'appels jusqu'en 2012.

Le Centre d'appel et d'assistance pour les femmes est un service national gratuit, offert par le SPM. Il reçoit des plaintes ou des signalements de violence, les réclamations concernant les services offerts aux femmes et oriente les femmes sur leurs droits et sur la législation en vigueur, en les aiguillant vers les services compétents si nécessaire.

Source : Centre d'appel et d'assistance pour les femmes — Allo 180 / SPM-PR

Naissance de la loi

La revue BONNE VOLONTÉ s'est entretenue avec deux parlementaires qui ont joué un rôle-clé dans le parcours du projet qui a abouti à la Loi Maria da Penha : la sénatrice Lúcia Vânia et la députée Jandira Feghali.

Rapporteuse de la loi à la Commission de la Constitution et de la Justice (CCJ) du Sénat, la sénatrice rappelle : « *Ce qui caractérise l'examen du projet à la Chambre des Députés et au Sénat, c'est que nous suivons les suggestions des hommes et des femmes qui s'intéressent aux questions de genre et de la dignité des personnes* ». Pour elle, c'est la participation des parlementaires et des personnes éminentes dans la société qui a donné au Brésil un ordonnancement juridique unique. « *Nous offrons au pays une loi qui est considérée par les Nations Unies comme l'une des trois plus importantes au monde pour la défense des femmes, selon le rapport "Le progrès des femmes dans le monde 2011-2012"*. »

La députée Jandira Feghali, rapporteuse de la Loi Maria da Penha à la Chambre de Députés Fédérale, a expliqué que tout avait commencé avec le groupe de travail interministériel, créé par le décret n° 5.030 du 31 mars 2004, où étaient également représentés les différents organes de l'Exécutif. « *L'avant-projet élaboré par le groupe a été envoyé à un consortium d'organisations non gouvernementales féministes. (...) Nous avons organisé des audiences publiques et nous avons construit ensemble avec la société civile un*



Députée fédérale Jandira Feghali



Sénatrice Lúcia Vânia

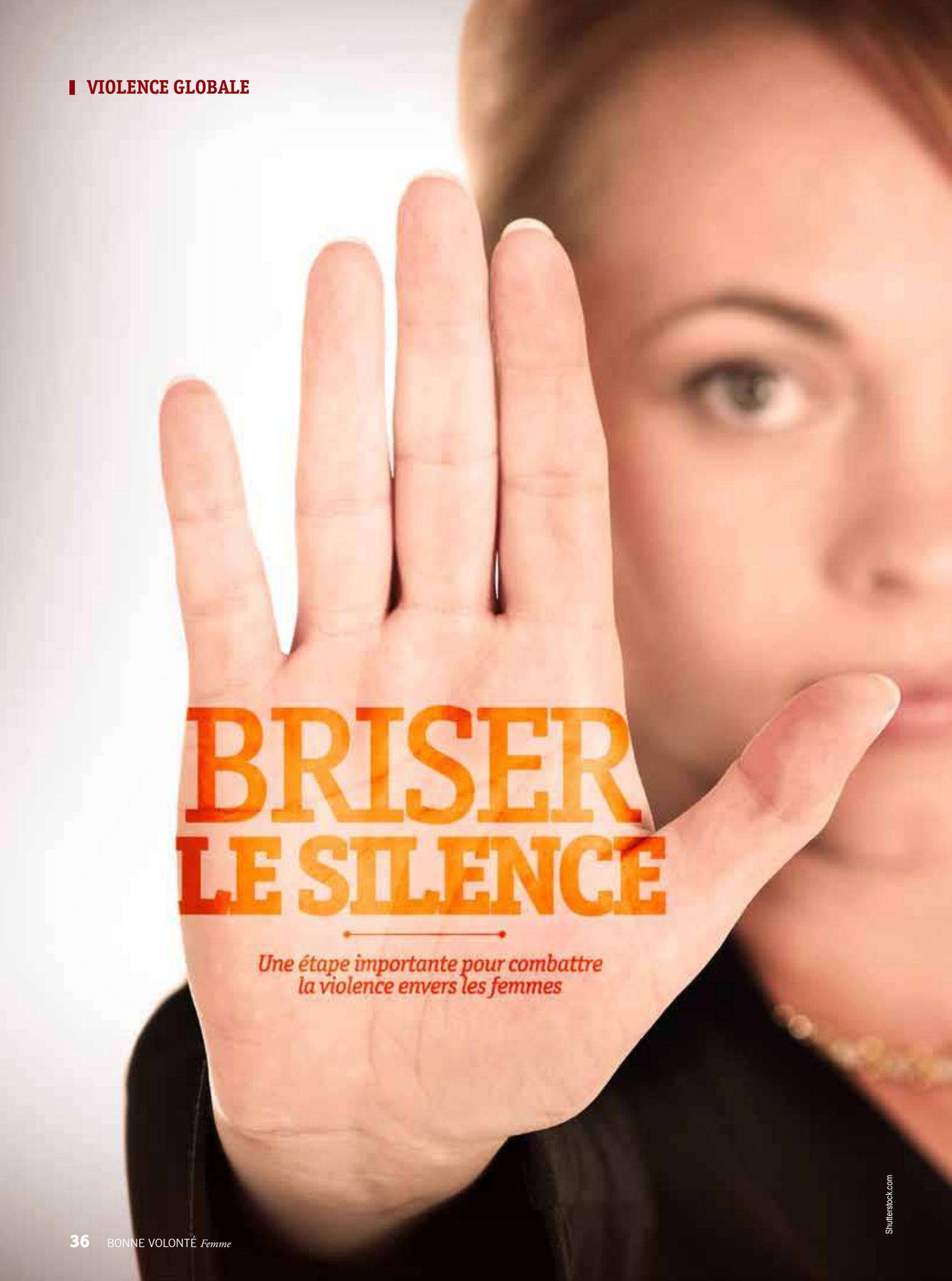
texte basé sur tous les arguments, idées et suggestions entendus. »

La parlementaire rappelle la résistance et les pressions subies à l'époque : « *Quand j'ai assumé les fonctions de rapporteuse, j'ai décidé de retirer de la compétence des cours criminelles spéciales les cas de violence conjugale. Il était impensable de traiter ce type de criminalité comme étant de moindre potentiel offensif ; les sanctions pécuniaires étaient communes, comme celles qui exigeait le paiement de paniers de nourriture* ». »

Jandira Feghali a également commenté les efforts des organisations de la société civile en faveur de l'autonomisation des femmes, en particulier le travail accompli par la LBV. « *La contribution de l'Institution à la lutte pour rendre effective la mise en place d'un réseau pour protéger les femmes est pleinement reconnue. Les actions préventives sont toujours le meilleur atout dans la lutte contre ce type de violence. La recherche d'une société pacifique est primordiale, et toute action directe dans ce sens doit être saluée.* »

La sénatrice Lúcia Vânia était de la même opinion, en ajoutant : « *Je complimente la LBV pour son travail. (...) En tant que citoyens, représentants des pouvoirs publics et d'institutions telles que la LBV, nous ne pouvons pas fermer les yeux et opter pour l'omission* ». »

Malgré la qualité du texte légal, il y a des aspects qui doivent être incorporés afin de rendre plus agile l'application de la Loi Maria da Penha. Pour cela, la propre parlementaire a présenté le Projet de Loi du Sénat (PLS) n° 37/2010, modifiant l'article 10 du Code de procédure pénale et l'article 12 de la loi 11.340, afin de déterminer le délai maximum pour la conclusion et la présentation de l'enquête policière dans le cas de violence conjugale et familiale. « *Aujourd'hui, le délai pour que la police conclue une enquête et l'envoie à la justice est de dix jours (...). Ce que je prétends, c'est qu'il y ait une célérité de la Justice qui donne une plus grande protection aux femmes* », complète la sénatrice.



BRISER LE SILENCE

*Une étape importante pour combattre
la violence envers les femmes*



Sandra Fernandez,
sociologue, New
York/États-Unis.

A chaque période de l'histoire, il y a toujours eu un moyen d'exposer la femme à une certaine forme de violence. Le cinéma a consacré le stéréotype de l'homme préhistorique qui, quand il voulait s'accoupler, entraînait la femelle dans la grotte en la tirant par les cheveux et lui cognait la tête pour l'étourdir et assouvir alors sa nécessité biologique. De fait, cet être se laissait guider par son instinct reproducteur. En dépit de millénaires d'évolution humaine, le sens de la civilité ne semble pas encore exister dans les attitudes de beaucoup d'hommes qui se disent rationnels. Imaginez, cher lecteur, que pendant que vous lisez ce paragraphe, partout dans le monde, des milliers de filles et de femmes subissent un type d'agression — physique, sexuelle, psychologique, économique — ou sont assassinées.

L'Organisation des Nations Unies (ONU) définit, dans sa résolution de l'Assemblée générale, en 1993, la violence à l'égard des femmes : « *tous [les] actes de violence dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée.* »

Selon les études, la plupart des crimes contre les femmes se produit en secret dans le propre milieu familial. Bien qu'une telle

contrainte représente une pratique ancienne, les lois ou les actes juridiques réglementant la punition des auteurs de l'agression sont relativement nouveaux dans le code pénal de nombreux pays.

La violence à l'échelle mondiale

Les statistiques mondiales montrent que la violence contre les femmes et les filles reste très présente dans la vie quotidienne. Elle fait plus de victimes que les conflits armés. C'est une réalité, de même que l'inégalité de genre, dans toutes les cultures, dans les relations de travail, dans le contexte de guerres civiles et entre les nations et dans les relations affectives, qui ne connaît pas de frontières. La traite des êtres humains, en particulier l'exploitation sexuelle et la traite des femmes, acquiert des contours dramatiques, qui en font l'un des commerces illicites les plus lucratifs aux côtés de la vente d'armes et de drogues.

La violence est la principale préoccupation des citoyens en Amérique Latine et dans les Caraïbes, selon le rapport « État des villes d'Amérique latine et des Caraïbes », publié en août 2012 par le programme des Nations Unies pour les établissements humains (ONU-Habitat). La région enregistre les taux d'homicides les plus élevés du monde, qui dépassent le chiffre de 20 cas pour 100 000 habitants, alors que la moyenne mondiale est de 7 pour 100 000. Selon le document, le crime organisé et la violence conjugale contre les femmes sont responsables en grande partie de ces indices.

En Europe, une femme sur quatre a été agressée à la maison au moins une fois dans sa vie. En France, depuis 2009, pendant que la criminalité a diminué, au cours de la même période le nombre de cas de violence contre le sexe féminin a augmenté. Dans ce pays, une femme meurt tous les deux jours, victime de la violence dans un conflit conjugal.

Les statistiques mondiales montrent que la violence contre les femmes et les filles reste très présente dans la vie quotidienne. Elle fait plus de victimes que les conflits armés.

La violence sexuelle

Après l'agression au foyer, le viol est la deuxième forme la plus courante de violence contre les filles et les femmes. Presque 70% des abus sexuels ont été commis par une personne qui n'est pas un inconnu.

48% | un ami ou une connaissance de la victime

17% | un partenaire

8% | une autre personne de la famille

Source : National Crime Victimization Survey, États-Unis, 2010.

Mariage d'enfants

Cette pratique, si connue dans les sociétés patriarcales des 18^e et 19^e siècles, subsiste encore dans des cultures traditionalistes et des communautés religieuses. Là, les filles sont promises en mariage par arrangement entre les familles. Parmi toutes les jeunes filles âgées de 20 à 24 dans le monde, une sur trois – environ 70 millions – a dû se marier avant l'âge de 18 ans, tandis que 11% d'entre elles – près de 23 millions – se sont mariées ou avaient une union informelle avant l'âge de 15 ans (selon les données publiées par l'ONU le 11 octobre 2012, Journée internationale de la fille). Les jeunes filles forcées à avoir des relations sexuelles courent le risque de développer des problèmes de santé graves, y compris l'exposition au VIH.



Aux États-Unis, une femme est agressée toutes les 15 secondes, constate le FBI, la police fédérale nord-américaine. Selon un rapport national de statistiques de la criminalité, appelé *Uniform Crime Reports*, moins de la moitié des incidents sont signalés à la police et un tiers des auteurs de féminicides sont des partenaires intimes.

Toujours aux États-Unis, une enquête montre que les enfants habitués à un environnement de violence paternelle sont dix fois plus susceptibles de devenir des

agresseurs à l'âge adulte (*Family violence: Interventions for the justice system*, 1993).

Au-delà de la conséquence physique et morale (sur laquelle je reviendrai plus tard), il faut souligner que la violence conjugale coûte cher aux finances publiques. Pour les Américains, les dépenses dépassent les 5,8 milliards de dollars par an : 4,1 milliards de dollars pour les services médicaux et les soins de santé et près de 1,8 milliards de dollars en perte de productivité au travail et dans les fonds de pension (*Costs of Intimate Partner Violence Against Women in the United States, 2003 Report, publication of the Department of Health and Human Services*).

Au Canada, 34% des femmes victimes de mauvais traitements et 11% des victimes de harcèlement sexuel disent qu'elles ne peuvent pas travailler le lendemain de l'agression, ce qui génère des pertes de 7 millions de dollars canadiens par an (**Greaves**, 1995).

En 2008, une étude réalisée par le Centre pour le contrôle et la prévention des maladies des États-Unis a révélé que les dommages corporels intentionnels et l'homicide sont les principales causes de décès chez les femmes âgées de 15 à 34 ans. Ces informations sont d'ordre général et n'incluent pas le motif de la violence à l'égard des femmes, cependant, en les rapportant aux données fournies par le FBI, on vérifie que ces actes d'hostilité font plus de victimes chez les femmes que le cancer et les maladies cardiaques.

Pour la journaliste suisse **Mona Chollet**, la violence conjugale figure parmi les principales causes de mortalité chez les femmes. « Elle dégénère en meurtre quand un coup de trop est fatal à la victime, ou quand l'homme préfère l'assassiner plutôt que de la voir lui échapper – la période qui suit la décision de rompre a été identifiée, de même que la grossesse, comme l'un des moments

où les compagnes d'hommes violents courent le plus grand danger. » (Chollet, dans l'article « Machisme sans frontière (de classes) », dans le journal français *Le Monde Diplomatique*, de mai 2005.)

Culture et justice sociale

La culture mythifie la figure de l'homme comme la principale cause des anomalies sociales. **Hannah Arendt** (1906-1975), philosophe politique allemande, dans le livre *Du mensonge à la violence*, a fait valoir que « *Le pouvoir n'est jamais une propriété individuelle ; il appartient à un groupe (...)* ».

La philosophe approfondit le concept de pouvoir pour le distinguer de la puissance, la force, l'autorité et la violence, mais, en transposant cette définition à la sphère de l'agression contre les femmes, nous pouvons comprendre que, même dans l'action violente d'un seul individu motivée par l'idée de pouvoir sur l'autre, il le fait en croyant à un ensemble de représentations imposées comme des *vérités* qui, malheureusement, lui disent que c'est là l'état naturel des choses.

Dès la naissance, la plupart des hommes partagent les mêmes concepts établis depuis des siècles et reproduits quotidiennement. La mentalité qui alimente la culture machiste résulte d'un solide héritage patriarcal, le même qui enseigne à l'homme qu'on ne pleure pas parce que c'est un signe de faiblesse, qu'il faut pratiquer un sport de macho pour montrer la virilité et le potentiel de la force masculine, qu'il ne doit pas aider aux tâches ménagères, parce qu'il s'agit d'une « chose de femme », après tout, il est l'homme de la maison, celui qui subvient aux besoins de la famille. Ces concepts et bien d'autres renforcent l'idée que pour réussir dans le monde, dans une société généreuse en privilèges et en avantages pour le genre masculin, y compris pour la question des salaires, l'homme a besoin d'être macho.



Les violences sexuelles dans les conflits armés

Une action condamnable dans les guerres civiles et entre les nations est la politique systématique de la violence sexuelle. Dans l'intention de soumettre le fondement d'un pays ou d'une région, cette pratique de guerre a été perpétrée dans différentes zones de conflit tant par les forces rebelles que par les militaires, qui déshonorent leur propre corporation, et agressent sexuellement les femmes, les femmes âgées et des petites filles afin d'humilier l'adversaire. En République démocratique du Congo, ex-Zaïre, au moins 1 100 viols sont signalés chaque mois. Dans ce pays d'Afrique, on estime que plus de 200 000 femmes ont subi des violences sexuelles pendant les conflits (ONU – rapport de la campagne « Tous UNiS pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes », novembre 2011).



On estime que plus de

200 000

femmes ont subi des violences sexuelles pendant les conflits dans le pays.

La mentalité qui alimente la culture machiste résulte d'un solide héritage patriarcal, le même qui enseigne à l'homme qu'on ne pleure pas parce que c'est un signe de faiblesse.

Il s'agit d'un cas d'« éternisation » de la culture, concept mis en évidence par le sociologue français **Pierre Bourdieu** (1930-2002) dans le livre *La Domination masculine*, qui, en d'autres termes, souligne les aspects de l'histoire qui semblent éternels. Selon lui, le travail d'éternisation a lieu à travers les institutions interconnectées chargées de l'accomplir, comme la famille, la religion, l'État, l'école, le sport, les médias. Donc, si ce sont les institutions interconnectées qui ont pour effet d'éterniser ces concepts, ceux-ci doivent être repensés dans le contexte éducationnel et de formation des filles et des garçons.

Le président de la Légion de la Bonne Volonté, journaliste, homme de radio et écrivain brésilien Paiva Netto, dans un document envoyé à l'ONU, en plusieurs langues, lors de la 53^e session de la

Commission de la condition de la femme en mars 2009, a écrit : « *Je réaffirme que la stabilité du monde commence dans le cœur de l'enfant. Pour cela, à la LBV nous appliquons, il y a tant d'années, la Pédagogie de l'Affection et la Pédagogie du Citoyen Œcuménique. (...) L'affection qui inspire notre ligne pédagogique, prise dans son sens le plus haut, est, au-delà d'un sentiment élevé de l'Âme, une stratégie politique, également comprise dans son caractère le plus noble, en consonance avec la Justice Sociale, comme une stratégie de survie pour l'individu, les peuples et les nations* ».

Pour le dirigeant de la LBV, les enfants doivent être traités avec amour et respect, car, en fin de compte, ce sont les futurs leaders politiques, scientifiques et citoyens responsables de la transformation de l'histoire et de la perpétuation des concepts de justice sociale. « *Le concept de Justice allié à la Bonté, jamais en connivence avec le mal. Il ne s'agit pas de nous transformer en complices de ce qui est mauvais, mais d'incorporer à l'Âme cette alliance élevée avec le sentiment de bienveillance qui naît du cœur humain, créé par Dieu qui, dans la définition de Jésus à travers Jean l'Évangéliste, est Amour* » (Paiva Netto. *Jésus, le Prophète Divin*, 2011).

Et l'auteur continue, cette fois dans son ouvrage *Il est Urgent de Rééduquer !* : « *L'éducation, un thème qui est toujours à l'ordre du jour. Il est urgent de le répandre et que nous la considérons tous comme une voie sûre qui raccourcit la distance sociale entre les classes. C'est aussi un antidote efficace contre la violence, la criminalité, les maladies et tout ce qui annule également la croissance salutaire d'un peuple.* »

Il est important d'observer, comme l'a souligné Paiva Netto, que c'est dans l'Éducation (avec son rôle de former des « Cerveaux et Cœurs ») que se trouve le

Mutilation génitale féminine (MGF)

Cette pratique, totalement rejetée en Occident, persiste dans certains pays d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie. Elle consiste à enlever le clitoris, et dans de nombreux cas, avec la couture des lèvres de l'orifice vaginal, un procédé appelé infibulation.

Plus de
130
millions

de filles et de femmes vivant aujourd'hui ont subi cette forme de mutilation, selon l'ONU.

Meurtre pour cause de dot

Il est courant dans les pays où il existe la tradition de payer une dot dans le cadre de l'accord nuptial. Si la famille de la mariée n'a pas suffisamment de ressources pour répondre à la demande du mari, la femme devient vulnérable à toutes sortes d'insultes et de punitions, ce qui peut même entraîner un assassinat, souvent avec des aspects du suicide, comme l'ingestion forcée d'acide par la mariée et un « accident » avec le feu.

pouvoir de raccourcir les distances. Si celles-ci existent, c'est parce qu'il n'y avait pas de cohésion entre les parties, c'est-à-dire, qu'ont été créés des espaces remplis d'anomalies qui génèrent des troubles sociaux, comme la violence multipliée à tous les niveaux et dans tous les secteurs de la société et l'impunité. Si ces espaces ne sont pas remplis avec les valeurs de « *la Vérité, la Miséricorde, la Morale, l'Éthique, l'Honnêteté, l'Amour Fraternel* — en bref, des constantes de la mathématique qui harmonise l'équation de l'existence humaine, mentale, morale et spirituelle (...) —, il nous sera difficile de réaliser une Société réellement Solidaire », affirme l'auteur d'*Il est Urgent de Rééduquer !*.

L'espérance

J'ai une fois lu cette phrase : « *Dieu sourit toujours quand naît un enfant* ». Je pense que cette pensée montre un message important de confiance en l'avenir. C'est l'Espérance que Jésus nous a laissée dans son Évangile selon Jean, 10 : 16 : « *Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que Je les amène, elles aussi ; et elles écouteront ma voix, et il y aura un seul Troupeau, un seul Berger* ». Le Sublime Éducateur nous a laissé des messages vigoureux et inspirants, une invitation constante à la réflexion et à la pratique du Bien, comme dans ce verset. Nous pouvons l'interpréter comme le souhait du Divin Maître que nous ne perdions pas notre identité, et que nous atteignons tous la voix de l'entente, la voix de l'union, la voix de la fraternité, guidés par un seul berger, l'Amour.

Si les murs pouvaient parler, ils témoigneraient l'immense souffrance provoquée par la violence conjugale. Pourtant, la douleur, comme la racine d'une fleur, rompt la terre à la recherche du soleil, en créant de belles formes parfumées et

colorées. Les fleurs ici représentent les efforts incessants déployés par les organisations de la société civile, les gouvernements, la sphère juridique, les médias, les professionnels de santé, les chercheurs, les scientifiques, les journalistes, les enseignants, les militants sociaux, et principalement, les citoyens. Jour après jour, l'ensemble de ces segments et l'initiative individuelle contribuent à faire en sorte que les statistiques de la violence soient une chose du passé, parce qu'ils croient en l'être humain et de sa transformation. « *Ce qui sculpte notre Âme, ce sont les actions que nous pratiquons. Nous sommes ce que nous pensons et faisons* », conclut Paiva Netto. ■

La traite de personnes

Entre **500 000**
et **2 millions**
de personnes font
l'objet de traite tous
les ans



Actuellement, c'est l'une des activités les plus lucratives du crime organisé à côté du marché d'armes et de drogues. Selon l'ONU, entre 500 000 et 2 millions de personnes font l'objet de traite tous les ans à des fins de prostitution, de travail forcé, d'esclavage ou de servitude. Les femmes et les filles représentent près de 80% des victimes découvertes.

Le harcèlement sexuel

On considère comme harcèlement sexuel toute tentative d'obtenir des faveurs de nature sexuelle à travers une conduite répréhensible, indésirable et inacceptable, comme le chantage, l'utilisation du pouvoir hiérarchique de la personne qui le pratique. Ce crime a lieu dans les domaines des relations de travail, les établissements d'enseignement, les segments religieux, enfin, tout milieu où la victime est menacée par des propositions ayant une intention sexuelle. En Europe, une enquête récente a montré que 50% des femmes interrogées ont déclaré avoir été victimes de harcèlement sexuel au moins une fois sur leur lieu de travail. Dans une autre étude, aux États-Unis, 83% des filles interrogées, âgées de 12 à 16 ans, ont déclaré avoir été la cible de harcèlement (verbal, physique ou sexuel) dans les écoles publiques. (ONU — rapport de la campagne « *Tous UNiS pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes* », novembre 2011).

Une Citoyenneté Solidaire

L'éducation dans la lutte contre la discrimination et la violence envers les femmes



Sueli Periotto*, superviseur de la Pédagogie de la Bonne Volonté (composée de la Pédagogie de l’Affection et de la Pédagogie du Citoyen Ecuménique) et directrice de l’Institut d’Éducation José de Paiva Netto.

Les actions éducatives (formelles et non-formelles) jouent un rôle fondamental dans l’amélioration des conditions de vie des femmes au Brésil et dans le monde. Et ce soutien peut être décisif face à la problématique de l’inégalité de genre et de la violence à l’égard des femmes, de l’enfance jusqu’au troisième âge.

Il est nécessaire d’encourager tout espace ouvert au dialogue sur l’autonomisation des femmes — afin que ce sujet puisse être constamment discuté, dans les programmes récréatifs et éducatifs, et où soient réunies des informations, des explications et des propositions pour éradiquer les cas d’agression contre les filles et les femmes, une situation dramatique et intolérable observée à niveau mondial du fait des indices élevés de ce type d’événement.

Des initiatives qui font la *différence* dans l'évolution de la réalité actuelle — point de départ pour construire une société plus juste, où les personnes des deux sexes aient un accès égal aux offres d'emploi (conditions de salaires et de croissance professionnelle), basé sur l'effort individuel, sur leurs propres capacités et compétences, sans aucun préjugé de genre, peuvent et doivent émerger du milieu scolaire.

Au Brésil et dans six autres pays où elle possède des bases autonomes — Argentine, Bolivie, États-Unis, Paraguay, Portugal et Uruguay — la Légion de la Bonne Volonté se consacre à accueillir chaque jour des milliers de filles et de garçons. Dans les unités d'enseignement de l'Institution est offerte une éducation de qualité, ajoutant à la formation intellectuelle les valeurs de la Citoyenneté Œcuménique, de façon à ce que l'élève ait les bases nécessaires pour poursuivre ses études et entrer à l'université. Ses écoles et ses programmes socio-éducatifs suivent une ligne pédagogique propre, créée par le dirigeant de la LBV, l'éducateur José de Paiva Netto, dans laquelle raisonnement et sentiment (cerveau et cœur) guident l'apprentissage afin que les résultats obtenus dans l'éducation de base permettent à l'élève de construire sa vie professionnelle de manière digne et satisfaisante.

Un élément important de cette proposition pédagogique est qu'elle contribue à susciter chez l'apprenant un regard critique et une attitude qui privilégie la compétence, en harmonie constante avec le sentiment. Pour cela, la LBV utilise la Pédagogie de l'Affection (s'adressant aux enfants de moins de 10 ans), qui renforce les aspects cognitifs et émotionnels. L'accent mis sur le sentiment ne soustrait pas l'esprit critique à l'apprenant. Bien au contraire, le cœur alimenté par l'exercice de la Solidarité, de la Fraternité

et de l'Amitié peut atteindre un niveau supérieur de sagesse éclairée. L'éducation associée aux valeurs éthiques, œcuméniques et spirituelles renforce le leadership de l'enfant et améliore sa capacité de respecter les *autres* et lui-même, sans risquer de dénaturer ou d'affaiblir sa personnalité.

Un espace de dialogue et de réflexion

Les salles de classe des écoles de la LBV représentent aussi un lieu ouvert au débat et à la réflexion sur des sujets qui intéressent les élèves, en particulier ceux qui passent par la phase de l'adolescence. C'est à eux que s'adresse la Pédagogie du Citoyen Œcuménique. Afin de mieux les préparer à faire face aux situations propres de la jeunesse, des activités de recherche et d'échange d'informations sont organisées. Au cours de ce travail, les apprenants partagent leurs connaissances, posent leurs questions et font ainsi augmenter le niveau de compréhension individuelle et collective. De cette manière, l'exercice proposé par les éducateurs, avec leur médiation, favorise le contenu éducatif et élargit la compréhension du sujet discuté.

La ligne pédagogique de la LBV possède sa propre méthodologie, la MAPREI (Méthode d'Apprentissage par la Recherche Rationnelle, Émotionnelle et Intuitive), un outil facilitateur d'un plus grand engagement des élèves dans les sujets proposés par l'enseignant. La MAPREI possède six étapes ; on peut observer, par exemple, la seconde de ces étapes, que les étudiants entreprennent une collecte de données sur le sujet qui sera débattu en salle de classe. Le développement de la capacité de recherche de connaissances est un facteur qui favorise l'expérience de l'autonomie chez les élèves. Dans le même temps, elle renforce la prise de conscience

* Suéli Periotto est pédagogue, elle a obtenu un diplôme de post-graduation en Gestion Scolaire et Méthodologie des Sciences Humaines, elle suit un master en Éducation à la PUC-SP (Université Pontificale Catholique, à São Paulo). Elle est également conférencière et présentatrice de l'émission Éducation en Débat, du Super Réseau Radiophonique Bonne Volonté (suivez le programme sur le portail www.boavontade.com – disponible en portugais).



BELO HORIZONTE (BRÉSIL)

À Belo Horizonte, les personnes âgées accueillies à la LBV suivent la conférence donnée par la coordonnatrice de la Coordination Municipale des Droits des Femmes (Coordenadoria Municipal de Direitos da Mulher – Comdim), **Lúcia Helena Apolinário**. Lors de cette rencontre, elle a parlé de la Loi Maria da Penha, de la garantie des droits et de la violence de genre.

de leurs droits en tant que citoyens et les prépare à affronter et à surmonter les situations de violence et de discrimination, entre autres défis.

Cette façon de conduire les débats en salle de classe permet aux filles de développer une attitude critique et responsable et de savoir faire appel aux services de défense des femmes, si nécessaire, et les garçons sont quant à eux en mesure de guider leur mère et leur sœur, pour se défendre contre tous les partenaires qui peuvent occasionner de mauvais traitements et dénoncer les abus. À la LBV, les enfants et les adolescents apprennent la valeur de la citoyenneté et de la solidarité, en étant conscients qu'à l'avenir, ils posséderont les conditions et le devoir de traiter avec affection et respect leur compagnon ou leur compagne.

L'égalité des genres dans les thèmes abordés en salle de classe

À titre d'exemple de l'implication des élèves dans les questions actuelles, il existe une forte participation dans les cours *L'actualité en débat*. Cette matière



TAGUATINGA (BRÉSIL)

Gustavo Henrique Lima

les invite à la recherche/discussion de sujets importants de la vie de tous les jours, comme la Loi Maria da Penha. Dans les classes d'enseignement secondaire à l'Institut d'Éducation José de Paiva Netto, à São Paulo, ce thème a été proposé aux adolescents. Les élèves ont alors recherché les faits responsables de l'apparition de cette importante loi, qui protège désormais à la fois les hommes et les femmes, les personnes âgées, les homosexuels, les personnes handicapées et autres qui se sentent vulnérables ou victimes de préjugés et/ou de violence. Dans la mise en commun des données recueillies, il était remarquable d'observer la façon dont les élèves se sont exprimés dans la conduite de commentaires, faisant preuve de fermeté dans leurs argumentations. Les filles ont montré leur maturité et leur familiarité vis-à-vis des droits que la loi leur garantit. Les garçons ont montré leur connaissance du sujet et ont en outre réaffirmé la gravité du rôle social de chaque individu, indépendamment du genre.

Dans le partenariat entre la famille et l'école, la Légion de la Bonne Volonté établit également des liens avec les parents ou responsables des enfants, grâce à des activités qui entraînent des bénéfices pour la cellule familiale. Ainsi, on encourage la participation de la communauté à des réunions pour discuter, dans l'école, les



SÃO LUÍS (BRÉSIL)

Archives BV



NATAL (BRÉSIL)

Oderlândia Cealdino

« Le rôle des femmes dans la société d'aujourd'hui » était le thème de l'exposé organisé au Centre communautaire d'assistance sociale de la LBV à São Luís. La conférence portait sur le rôle des femmes en tant que responsable de la famille et subvenant à ses besoins, et sur la façon dont cette condition peut influencer positivement sur l'éducation des enfants.

Dans le programme Espace d'échange d'expériences, à la ville de Natal, l'assistante sociale de la LBV **Diana Karla** a présenté un exposé sur le thème de la violence contre les femmes, la prévention et les droits des femmes, dans le campement de Monte Celeste, où vivent 125 familles. Depuis deux ans, la LBV propose du soutien scolaire en mathématiques et en portugais pour les enfants, et des conseils sur l'hygiène personnelle, la santé et l'éducation sexuelle pour les jeunes et les adultes du campement.

questions d'intérêt local et de la société en général. Les femmes — les mères, les grands-mères ou les autres femmes responsables de l'enfant ou de l'adolescent — recourent quand elles en ont besoin à des professionnels de l'assistance sociale et de la psychologie éducative. Là, elles reçoivent des conseils, un soutien et elles sont conduites vers les organismes publics pertinents, en fonction de la situation signalée et du domaine du professionnel désigné pour prendre en charge la situation de la famille. En particulier, ce sont les femmes qui reçoivent le plus d'aide pour comprendre et résoudre des problèmes spécifiques, dans la conquête des droits institutionnels et le développement personnel et familial.

Ce travail n'aboutit pas toujours à une solution définitive ou une situation pleinement résolue, mais on déjà peut observer un ensemble d'acquis qui ont transformé de manière décisive la vie des enfants, des jeunes et des femmes qui bénéficient d'un soutien scolaire.

Du point de vue du président de la LBV,

l'avancée positive en direction de l'égalité entre les genres est inévitable. Dans l'article « Le Millénaire des Femmes », communiqué à l'ONU en plusieurs langues, il affirme : « On ne peut pas empêcher — bien que certains souhaiteraient aujourd'hui encore que ce soit en cachette — la participation remarquable et fructifère [des femmes] dans les différents secteurs de la société pour que le progrès atteigne un plein succès dans cette magnifique croisade de récupération de la citoyenneté (...). Une adhésion qui naturellement englobe ceux qui gèrent les actions politiques et gouvernementales, dans lesquelles est essentiel l'élan rénovateur de la Spiritualité Œcuménique, sans quoi leur efficacité restera en-deçà des aspirations populaires. (...) Le rôle de la femme est si important, que, même avec toutes les obstructions de la culture machiste, aucune organisation qui veuille survivre — qu'elle soit religieuse, politique, philosophique, scientifique, sportive, entrepreneuriale ou familiale — ne peut se passer de son soutien. » ■

Dans le partenariat entre la famille et l'école, la LBV établit aussi des liens avec les parents ou responsables des enfants, grâce à des activités qui entraînent des bénéfices pour la cellule familiale.

Contre le féminicide

Shutterstock.com

Argentine



www.lbv.org.ar



Facebook : **LBV::Legión de la Buena Voluntad**



Av. Boedo, 1.942 • Buenos Aires
C1239AAW
Tél.: (+54 11) 49 09 56 00

On attend l'approbation par le Sénat argentin du projet de loi qui propose l'inclusion des crimes qui sont classifiés comme violence de genre dans le Code pénal du pays. La proposition établit des peines plus sévères pour les personnes qui commettent le *fémicide* – le meurtre de femmes caractérisé comme crime passionnel ou résultat d'une émotion violente, souvent pratiqué par un partenaire ou

HISTOIRE DE VIE



« Des forces pour aller de l'avant »

Flora Quispe Mita*, 41 ans.

« Je suis née en Bolivie et je suis partie parce que je souffrais beaucoup. Quand j'étais enceinte, le père de mon fils **Wilson** me battait parce qu'il ne voulait pas que j'aie cet enfant. Alors, j'ai décidé de me séparer. J'ai rencontré le père de mes deux filles lorsque le plus âgé avait 10 ans. Je pensais qu'on était bien, mais pendant le septième mois de ma deuxième grossesse, quand j'attendais ma fille **Yoselin**, j'ai découvert qu'il avait une autre femme qui était aussi enceinte.

« Ça a été une période très difficile. Il partait et puis il revenait, et je ne savais pas quoi faire. J'ai décidé de passer à autre chose, je ne voulais pas que mes enfants souffrent et, de ce fait, nous sommes venus en Argentine. Au début aussi, j'ai beaucoup souffert parce qu'on m'a trompée sur le salaire que j'allais gagner. J'ai dû vivre dans une petite chambre dans un atelier de couture, où je faisais également la cuisine.

« Puis le père de ma fille est venu ici et je suis de nouveau tombée enceinte. Quand il a appris qu'il allait avoir un autre enfant, il m'a abandonnée. Depuis, je n'ai plus rien su de

lui. Je demandais à Dieu de me protéger. J'ai travaillé jusqu'au moment où j'ai eu **Raquel**. J'étais heureuse, mais je me demandais : *Que vais-je faire avec cet enfant ?*

« C'est une amie qui m'a dit que je serais bien reçue à la LBV. Je rends grâce pour l'existence de la Légion de la Bonne Volonté ! Ici, les gens ont vu ma situation et ont aussitôt attribué à ma fille une place à l'École maternelle Jésus. Ce soutien a été si important pour nous ! Je rends grâce que ma fille soit ici. L'attention qu'elle reçoit est totale, ainsi je me sens bien tranquille. Pendant que je travaille la journée entière, la LBV s'occupe d'elle, je ne souffre déjà plus comme avant. Même quand je suis tombée malade, il n'y a pas longtemps, les gens de l'Institution, quand ils l'ont su, m'ont aussi aidée avec de la nourriture, des vêtements...

« Aujourd'hui, je loue une chambre à un autre endroit. Je continue à travailler et je demande toujours à Dieu de me donner la force d'être courageuse, de ne pas me laisser abattre et continuer à aller de l'avant pour m'occuper de mes enfants, pour qu'ils grandissent bien. »

« Je continue à travailler et je demande toujours à Dieu de me donner la force d'être courageuse, de ne pas me laisser abattre et continuer à aller de l'avant pour m'occuper de mes enfants, pour qu'ils grandissent bien. »

* Flora Quispe Mita — En plus de l'inscription de sa fille à l'École maternelle Jésus, elle bénéficie du soutien d'une équipe interdisciplinaire (composée de psychologue, psychopédagogue et assistante sociale) qui travaille les nombreux aspects de la vie familiale. Grâce à ce soutien, Flora a transformé la pauvreté et la douleur en victoire et en joie.

ex-partenaire, qui voit la victime comme sa propriété.

Bien que le gouvernement argentin ne fournisse pas de statistiques spécifiques sur la violence conjugale et familiale dans le pays, d'importantes initiatives contribuent à l'identification de ces cas, comme le travail effectué par l'organisation non gouvernementale ▶

À la Chambre des Députés d'Argentine, où le projet de loi a été approuvé en avril 2012, les parlementaires ont discuté ce thème et exposé les données sur le féminicide dans le pays — en 2009, on comptait 231 cas, dont 68 où l'auteur était un ex-partenaire, un mari ou fiancé et où il existait une plainte antérieure à la police, en 2010, on comptait 260 morts, et en 2011, 282. Après l'approbation finale de la réforme au Sénat et son inclusion dans le Code pénal, l'Argentine rejoindra d'autres pays d'Amérique Latine comme le Costa Rica, le Chili, le Brésil, le Salvador, le Guatemala et la Colombie, qui ont déjà prévu des peines plus sévères pour le féminicide.



Photos : Archives BV



« La Casa del Encuentro » (Maison de la Rencontre), qui fait le relevé des cas de meurtres de femmes répercutés par la presse argentine.

Une transformation dès l'enfance

La Légion de la Bonne Volonté croit qu'à travers l'éducation et le vécu des valeurs de la citoyenneté — avec des chances égales pour tous — il est possible de renforcer la Culture de Paix. Par conséquent, elle investit dans une éducation fondée sur la Spiritualité Œcuménique pour les enfants, les jeunes et les adultes vivant en situation de risque social.

Depuis le début de son activité

d'assistance sociale, en 1985, la LBV de l'Argentine a soutenu des milliers de familles à bas revenus. À Buenos Aires, l'Institution maintient en activité l'École maternelle Jésus, où plus de 100 enfants jusqu'à l'âge de 4 ans peuvent tous les jours recevoir gratuitement éducation, nourriture et soins de santé. Au même endroit sont aussi développés les programmes *LBV — Enfant : le Futur au Présent !*, *Réseau de coopération* et *La ronde des jouets*. Un autre point fort est le programme *Éducation en action*, où sont offerts des cours de formation professionnelle, comme celui de cuisinier et d'assistante administrative, pour des centaines d'Argentins en situation de vulnérabilité sociale.



La femme et les droits universels



UN Photo/John Isaac

La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme — adoptée et proclamée par l'Organisation des Nations Unies le 10 décembre 1948 — établit dans son Article 1^{er} que : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ». Ce précepte est une condition indispensable pour l'harmonie sociale. Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour une réelle prise de conscience et le vécu de ces valeurs. ▶

Bolivie



www.lbv.org.bo



Facebook : LBV Bolivia



Calle Asunta Bozo, 520 (Sector A)
• Alto Obrajes • Ciudad de La Paz
Tél.: (+59 12) 273 37 59



Photos : Leïla Tonin



Considérée comme une violation grave des droits de l'homme, la violence contre les femmes porte gravement préjudice à la société, et constitue un obstacle au propre développement d'un pays. En Bolivie, la situation n'est pas différente, tout comme dans d'autres parties du monde. Le Centre d'information et de développement de la femme (CIDEM, *Centro de Información y Desarrollo de la Mujer*) rapporte que 7 Boliviennes sur 10 ont déjà été victimes de mauvais traitements — ce qui comprend aussi les nombreuses formes de violence contre les femmes : physique, sexuelle, psychologique et économique.

Malgré la création de lois importantes pour lutter contre la violence et les inégalités

de genre dans le pays, il y a un long chemin à parcourir pour mettre fin à tous les types de conduite qui offensent l'intégrité, la santé physique ou à la dignité des femmes. L'analphabétisme et le manque de formation technique et professionnelle sont des exemples de problèmes rencontrés par la société bolivienne, surtout par les femmes.

La Légion de la Bonne Volonté de la Bolivie a commencé son travail socioéducatif en 1986. Cette année-là, l'Institution a inauguré dans la capitale, La Paz, une crèche destinée à accueillir des enfants en situation de vulnérabilité. Elle s'est vite retrouvée face à la nécessité urgente de soutenir des centaines de familles vivant dans la pauvreté, dont beaucoup



HISTOIRE DE VIE

Le meilleur endroit pour un enfant

Marta*, 30 ans.

« Je n'ai jamais connu mon père. Quand j'étais petite, il a abandonné ma mère. Je suis restée un certain temps chez mes grands-parents et mes tantes, mais ils me battaient beaucoup..., mais même ainsi, j'aurais encore préféré supporter leurs agressions à ce que j'ai dû passer avec mon beau-père, qui abusait de moi.

« À 16 ans, je me suis enfuie de la maison et j'ai alors rencontré le futur père de mes enfants. Mais c'était traumatisant de vivre avec lui. J'ai beaucoup souffert, parce qu'il me battait et je n'avais aucune aide. Je n'avais pas d'endroit où laisser mes enfants, alors je les emmenais avec moi au travail. Cependant, par la faute de mon mari, ils m'ont renvoyée... Quand il était saoul, il allait là-bas m'embêter. Depuis, je vends des bonbons et des friandises dans la rue, au milieu des voitures.

« Après que mon mari est parti, j'ai pensé mettre mes enfants dans un internat. Nous vivions dans une chambre avec ma mère et mon beau-père, et

je n'avais pas envie de vivre là... Je ne voulais pas qu'il arrive à ma fille la même chose qu'avec moi. Si une amie de la LBV, je serais encore aujourd'hui en train de porter mes enfants dans la rue. Maintenant, j'ai un endroit où les laisser, pour qu'ils ne souffrent pas de la chaleur, ou du froid, et de la faim.

« La LBV, c'est comme si c'était chez moi. Je m'y suis fait beaucoup d'amis et je suis en train de me récupérer — je parle avec le psychologue, et cela m'a beaucoup aidée. C'est le meilleur endroit qui soit ! Mes enfants reçoivent de la nourriture, ils sont scolarisés, ils ont appris à lire. Avant, je ne pouvais pas leur apprendre parce que je me consacrais aux ventes pour leur donner quelque chose à manger. Maintenant, j'arrive à en tirer un peu plus de revenus. Je suis plus tranquille parce que je sais qu'ils y sont bien. La LBV est le meilleur endroit qu'une mère puisse trouver pour son enfant. »



Aline Portel

7 Boliviennes sur 10 ont déjà été victimes de mauvais traitements.

* Marta (nom fictif) est vendeuse ambulante à La Paz, capitale de la Bolivie. Deux de ses quatre enfants sont encore inscrits à l'École maternelle Jésus, de la LBV.

n'avaient pas accès à l'éducation de base et à des opportunités d'emploi.

Afin de transformer la vie de nombreuses familles dans ces communautés en une vie meilleure, la LBV a élargi son activité avec l'inauguration en 1994 de l'École maternelle Jésus, accueillant les enfants de 2 à 5 ans. Des cours de formation professionnelle et l'apprentissage des premières lettres sont offerts aux parents

au Centre de Formation Technique et au Centre d'Alphabétisation, respectivement.

Les enfants, les jeunes et les adultes bénéficient aussi de programmes d'assistance sociale de la Légion de la Bonne Volonté, notamment *Éducation en action*, *Hygiène buccale : des dents propres*, *Des Enfants sains* et *Noël Permanent de la LBV—Jésus, Notre Pain de chaque jour !*. ■

La douleur et la soumission



UN Photo/ Tobin Jones

Brésil

 www.lbv.org

 Facebook : [LBV Brasil](#)

 Twitter : [@LBVBrasil](#)

 Rua Sérgio Tomás, 740 • Bom Retiro
São Paulo/SP • Tél.: (+55 11) 32 25 45 00

La violence de genre est le fruit de relations entre hommes et femmes historiquement inégales, causant la subordination de la population féminine. Par conséquent, il faut pour l'éradiquer prendre des mesures qui assurent des chances égales d'emploi pour les femmes et les hommes, ainsi que des campagnes contre toute forme de discrimination et de violence.

Selon les informations d'ONU Femmes, en Amérique Latine, le Brésil, le Costa Rica, le Chili, le Salvador, le Guatemala, la Colombie et l'Argentine (encore en train d'être examiné au Sénat) disposent d'une législation qui prévoit des mesures

HISTOIRE DE VIE

« J'ai avancé dans la vie »

Juliana Reis*, 28 ans.

« Mon enfance s'est passée dans les champs. Je n'ai pas pu étudier, je travaillais. Lorsque j'ai eu 14 ans, ma mère est partie à Feira de Santana (Bahia). J'habitais avec ma tante qui m'a mise dehors. Puis j'ai rencontré le père de mon fils aîné. Ça n'a pas bien marché avec lui et je suis venue à Salvador pour la première fois. J'étais enceinte et je ne le savais pas.

« J'ai vécu un an dans la rue, sous une marquise, en dormant dans des journaux. J'ai décidé de retourner à Serrinha et j'ai dû demander de l'aide à ma famille. Je suis restée là une autre année, mais mon fils est tombé malade — il est cardiaque — et j'ai dû repartir à Salvador. À cette époque, j'étais de nouveau avec le père de mon enfant. Quand il a quitté l'hôpital, on est allé chez ma belle-mère, mais là encore cela n'a pas fonctionné et on s'est séparés. Je suis allée vivre avec les sans-abri.

« Après un certain temps, j'ai rencontré le père de mes deux enfants les plus jeunes, et nous sommes allés vivre chez sa mère. (...) Nous y avons vécu jusqu'à ce que ma fille ait 6 ans, mais mon mari a commencé à sentir des douleurs et lorsque nous avons découvert le cancer, il n'y avait plus rien à faire.

« J'ai passé deux mois à l'hôpital avec lui

jusqu'à sa mort. Ça a été une situation encore pire pour moi. J'étais désespérée, sans savoir quoi faire. Je n'avais pas d'emploi, aucuns moyens. C'est à partir de ce moment-là que la Légion de la Bonne Volonté est entrée dans ma vie. C'est elle qui m'a aidé pour l'enterrement de mon mari. J'ai une immense gratitude, parce qu'à cette époque, je n'avais personne.

« Aujourd'hui, mes enfants vont à la LBV. Je sais qu'ils sont en lieu sûr, où il y a des gens compétents qui peuvent leur enseigner des choses qu'ils n'auraient pas apprises à la maison. Ici, ils ont à manger, Internet, des cours de chant, de la danse, le football.

« Dans l'Institution, ils ont connu le respect, l'amour et ils ont appris à partager. L'amour, le respect d'autrui, une chose que je n'ai jamais eu, ils l'ont à la LBV. Jusqu'à aujourd'hui, quand j'ai besoin, la LBV me trouve du riz, de la soupe, car avec ce que je gagne, ce n'est pas toujours assez pour acheter.

« Il y a beaucoup de gens qui ont bon cœur qui collaborent avec la LBV. Comme ça, ils aident la Légion de la Bonne Volonté à soutenir des gens qui en ont besoin, à nourrir un enfant qui n'a rien à manger à la maison, à donner une chance à la mère d'aller travailler pendant que son enfant est pris en charge. »

spécifiques pour protéger les femmes dans les situations de violence de genre.

D'importantes stratégies s'allient dans la lutte contre ce fléau. L'initiative du gouvernement fédéral brésilien de créer le Secrétariat Spécial chargé de Politiques pour les femmes (SPM) en 2003, avec son Centre d'appels pour les femmes (Allo 180), et de sanctionner la Loi Maria da Penha (11.340/2006) représente un

progrès pour le respect envers la femme. Des mesures comme celles-ci contribuent à l'identification des cas de violence et à faire en sorte que la punition pour les agressions contre femmes dans leur foyer et leur famille soit plus rigoureuse.

Aujourd'hui, selon le SPM, le Brésil compte 375 commissariats spécialisés pour les femmes, 115 centres d'accueil et 207 centres de référence, outre 72 foyers et 51



Tatiana Oliveira

« Aujourd'hui, je suis une autre femme, j'ai avancé dans la vie. Je demande à Dieu de me fortifier pour élever mes enfants et leur donner un avenir qui soit bon. Je n'ai pas de mots pour remercier. La LBV est tout pour moi ! »

* Juliana Reis est femme de ménage. Ses trois enfants sont inscrits dans le programme LBV — *Enfant : le Futur au Présent !*, au Centre communautaire d'assistance sociale de l'Institution à Salvador, Brésil.





Leila Tonin



Vivian R. Ferreira



Anelise de Oliveira

L'égalité des chances pour les femmes et les hommes sur le marché du travail...



offre l'accès à l'emploi et la stabilité de l'emploi ;



conduit à une augmentation des revenus des femmes ;



aide à réduire la pauvreté dans la population féminine ;



et contribue (avec d'autres actions en faveur de l'égalité des genres) à la construction d'une coexistence équilibrée, pacifique et démocratique entre les sexes.

tribunaux spécialisés en violence conjugale et familiale (plus 42 sections judiciaires adaptées). L'enjeu aujourd'hui est en même temps d'étendre cette structure et d'améliorer la formation pour l'accueil des victimes.

« Le chemin de la LBV, c'est la Paix »

La Légion de la Bonne Volonté compte presque 80 unités socioéducatives partout au Brésil, où elle privilégie la qualité de l'accueil. Chaque jour, le travail solidaire de la LBV bénéficie à des milliers d'enfants, de jeunes et d'adultes en situation de risque social dans des dizaines de villes des cinq régions du pays.

Dans un environnement sûr et de qualité, l'Institution éduque et transmet les valeurs de la citoyenneté, ce qui favorise la récupération de l'estime de soi. Dans chacune de ses unités, les collaborateurs et les bénévoles reçoivent une formation professionnelle afin qu'ils puissent mieux accueillir ceux qui en ont besoin. Pour cela, chaque action mise en œuvre par la LBV, à travers ses programmes, ses campagnes et ses projets socioéducatifs, est guidée par la Pédagogie de la Bonne Volonté (pour en savoir plus lire p. 42). Elle permet ainsi à l'individu de faire l'expérience de valeurs éthiques, spirituelles et œcuméniques, indispensables à la formation d'une Culture de Paix.

Parmi les initiatives à niveau national, il faut noter les programmes *LBV — Enfant : le Futur au Présent !*, *Formation et inclusion productive*, *Espace d'échange d'expériences* et *Citoyen-bébé*, et les campagnes *Enfant 10 sur 10 — Sans éducation, il n'y a pas de Futur !*, *Noël Permanent de la LBV — Jésus, Notre Pain de chaque jour !* et *Moi, j'aide le changement !*. ■

Reflets de la violence



Shutterstock.com

La violence de genre se reflète dans toute la société. Aux États-Unis — où, en moyenne, toutes les 15 secondes une femme est battue par son mari ou partenaire, selon le rapport d'Amnesty International « Mettre fin à la violence contre les femmes : un combat pour aujourd'hui », de 2004 — cette forme d'agression coûte cher au pays : de 5 à 10 milliards de dollars par an.

Selon les chiffres publiés par la Banque mondiale (BIRD) et la Banque interaméricaine de développement ▶

États-Unis

 www.legionofgoodwill.org

 Facebook : Legion of Good Will - USA

 36W 44th Street Mezzanine •
Manhattan • New York • 10036

Tél.: (+16 46) 398 71 28





Photos : Archives BV



(BID), la violence conjugale est responsable d'une absence au travail sur cinq chez les femmes. Elle est également parmi les principales causes d'invalidité et de décès chez les femmes en âge de travailler.

Transformer et rendre meilleur

Depuis 1986, la Légion de la Bonne Volonté des États-Unis développe son

action humanitaire dans les États de New York (où elle possède un bureau de représentation auprès de l'ONU), et du New Jersey, avec un Centre communautaire à Newark. Son action solidaire se fait par le biais de programmes d'assistance sociale, notamment des projets qui donnent la priorité aux soins de santé et à l'éducation. Ce travail a contribué à améliorer la qualité de vie des familles et des personnes à bas revenus.

HISTOIRE DE VIE

Former des citoyens solidaires

Mariana Malaman*, 27 ans.

« Je suis enseignante. À l'école où je travaille, j'applique la Pédagogie de l'Affection, avec le programme *Jardin de la Paix et de la Bonne Volonté*, pour les enfants entre 3 et 10 ans. J'associe au programme scolaire les leçons de la Pédagogie de la Légion de la Bonne Volonté, qui travaille avec des valeurs éthiques, morales et spirituelles. On éduque ainsi non seulement le cerveau mais aussi le cœur, comme le conseille toujours le dirigeant de l'Institution.

« La méthodologie de l'enseignement de la LBV contribue au développement spirituel et socio-affectif des élèves. Elle contribue à ce qu'ils soient tolérants, respectueux et solidaires. L'objectif est d'amener l'élève à devenir un Citoyen Œcuménique, et veiller à ce que la salle de classe soit un miroir de cette société solidaire que nous voulons tous.

« Avec la Pédagogie de l'Affection, nous apprenons aux enfants à travailler collectivement, à collaborer fraternellement les uns avec les autres. Cet exercice aide à lutter contre les comportements discriminatoires, les préjugés, y compris ceux sur le genre, et en plus, à inhiber des situations dans lesquelles l'un se considère comme meilleur ou plus important qu'un autre. Ils apprennent que malgré les différences tous peuvent vivre comme des amis.

« Si une fille ou un garçon est éduqué sur la base de la Spiritualité Œcuménique et grandit dans un environnement de paix, de tolérance, de respect et d'amour pour les autres, comme les enfants à la LBV, il sera naturellement le reflet de l'expérience de son enfance. »

Dans le pays est très répandue la proposition pédagogique de la LBV (pour en savoir plus, voir p. 42), formée par la Pédagogie de l'Affection (pour les enfants jusqu'à 10 ans) et la Pédagogie du Citoyen Œcuménique (à partir de 11 ans), grâce à des éducateurs qui appliquent en classe cette ligne

éducative innovatrice de l'Institution. Créée par l'éducateur Paiva Netto, elle associe la transmission de valeurs universelles au développement intellectuel. Avec cela, l'élève apprend à être protagoniste d'un modèle social où le respect et l'amour du prochain fondent les relations humaines. ■



Archives personnelles

« J'associe au programme scolaire les leçons de la Pédagogie de la Légion de la Bonne Volonté, qui travaille avec des valeurs éthiques, morales et spirituelles. »

*Mariana Malaman est bénévole du programme *Jardin de la Paix et de la Bonne Volonté*, de la LBV, et professeur de l'école Orange Early Childhood Center, dans le quartier de Orange, à New Jersey, aux États-Unis.



Des chances différentes

Shutterstock.com

Paraguay



www.lbv.org.py



Facebook : LBV Paraguay



Calle Curupayty, 1.452 • Barrio
Villa Cerro Corá • Ciudad de Lambaré
Tél.: (+59 521) 921 100/3

Dans cette deuxième décennie du 21^e siècle, l'inégalité entre les genres et la violence contre les femmes continuent de présenter des données alarmantes, sans distinction de classe sociale. Sur le marché du travail, par exemple, l'injustice persiste quand il s'agit des salaires, comme l'a révélé une étude récente de la Banque interaméricaine de développement (BID), intitulée « *New Century, Old disparities : Gender and Ethnic Wage Gaps in Latin America* » (Nouveau siècle, disparités obsolètes : différences de salaires

HISTOIRE DE VIE

« J'ai appris à valoriser la vie »

Maria Dolores*, 43 ans.

« J'ai subi beaucoup de répression et de limitations à la maison. Mes parents allaient jusqu'à choisir mes petits amis. À un moment donné, je me suis fatiguée de ce conditionnement et j'ai commencé à vivre une double vie. Je suis tombée amoureuse de quelqu'un plus âgé que moi, mais mes parents n'aimaient pas que j'aie cette relation. Pour cela, je sortais de la maison en cachette, et sans prescription médicale je m'auto-administrais des antidépresseurs.

« Un jour, ce garçon m'a offert une maison, a embauché une femme de ménage, et je suis allée vivre à Fernando de la Mora, une ville loin de la maison de ma famille. J'ai commencé à mener une vie libre. Il était affectueux, romantique, tout était très beau. J'ai alors arrêté de prendre les médicaments, mais j'ai fini par tomber dans une grande dépression.

« Les problèmes avec lui ont alors commencé. J'ai réalisé que j'avais tout quitté pour une personne qui n'était pas ce que je pensais. Avec le temps sont venues les agressions verbales. J'ai cessé de travailler parce qu'il était jaloux de moi et, de ce fait, je me suis retrouvé économiquement dépendante. C'était très difficile ! Mes rêves ont été mutilés, mes espoirs et mes aspirations, ce que j'avais étudié, tout était perdu.

« Les choses [après un certain temps] se sont améliorées. [Je me suis séparée de cet homme], je suis retournée vivre chez mes parents et j'ai recommencé à travailler, à avoir une vie sociale et être utile. À cette époque, j'ai rencontré le père de mon fils, un loup déguisé en agneau. Je suis devenue mère célibataire. Lui aussi m'agressait verbalement...

« Je n'avais plus rien, quand la Légion de la Bonne Volonté est apparue dans ma vie. Une tante m'a dit que je pourrais inscrire mon fils à l'école de l'Institution. Ce jour-là ma vie a changé. Dieu a répondu à mes prières. À l'âge de deux ans, mon fils est entré à l'école maternelle de la LBV. Ce soutien a fait que les portes se sont ouvertes à nouveau pour moi, pour reprendre le travail et sentir que je suis importante.

« Ici, mon fils mange bien, il joue et il reçoit une éducation. Nous, les parents, avons la possibilité de suivre des cours de formation professionnelle, qui nous apprennent beaucoup de choses. J'ai appris qu'il faut aller de l'avant, parce qu'il y a encore beaucoup à faire. La LBV m'a appris à valoriser la vie et m'a énormément aidée à comprendre mon fils. Je ne me sens plus seule. J'ai réussi à surmonter les problèmes et maintenant je suis heureuse. »



Alison Beato

« La LBV m'a appris à valoriser la vie et m'a énormément aidée à comprendre mon fils. Je ne me sens plus seule. J'ai réussi à surmonter les problèmes et maintenant je suis heureuse. »

* Accueillie par le programme La Bonne Volonté en action, l'architecte Maria Dolores (nom fictif) bénéficie du travail de la LBV du Paraguay depuis 2009. Son fils fréquente actuellement l'École maternelle et préscolaire de l'Institution (avec scolarisation à temps complet des enfants de 2 à 6 ans).

liées au genre et à l'origine ethnique en Amérique Latine), qui comparait des enquêtes auprès des ménages dans 18 pays d'Amérique Latine et des Caraïbes.

Lorsque l'on analyse la situation des hommes et des femmes du même âge et de même niveau d'instruction, l'étude a montré qu'elles perçoivent 17% de moins que les hommes en moyenne. Et la disparité continue aussi parce qu'elles

ont plus de difficultés que les hommes à obtenir des postes professionnels importants.

Au Paraguay, la situation n'est pas différente. En 2012, le taux de chômage était plus élevé chez les femmes, qui présentaient aussi les revenus les plus faibles du pays — 45,2% d'entre elles ne disposent pas de rémunération propre. Cet indice fait partie des recherches





présentées lors du séminaire « De la lutte contre la pauvreté dans les politiques publiques d'égalités : un débat en cours », organisé par le Centre féministe d'études et de conseils (*Centro Feminista de Estudios e Assessoria — CFEMEA*). Cette réalité est plus expressive dans les régions rurales, où le nombre de Paraguayennes sans revenus atteint 61,1%.

La LBV est présente où les gens en ont besoin !

La Légion de la Bonne Volonté du Paraguay est en activité depuis 28 ans. Grâce à ses programmes socio-éducatifs, la LBV prête une assistance quotidienne aux personnes en situation de vulnérabilité dans son unité d'accueil dans la capitale, Asunción, et dans différentes régions où vivent des familles à bas revenus. L'objectif est de contribuer au développement durable de ces communautés.

En plus d'offrir une scolarisation à temps complet pour les enfants de 2 à 6 ans dans l'École maternelle et préscolaire José de Paiva Netto, la LBV met en œuvre des programmes d'une portée sociale importante tels que *La Santé pour tous*, *La Bonne Volonté en action* et *L'Éducation en action*.

Par ailleurs, parmi les activités qui composent le programme *L'Éducation en action*, des conférences pédagogiques et des cours de formation professionnelle sont organisés pour les familles bénéficiant des services de l'Institution. Cette initiative a par exemple permis d'améliorer la qualité de vie d'un groupe de femmes dans le hameau de Villa Angélica. Avec le soutien de la LBV, elles ont commencé à confectionner des tapis colorés et d'autres produits artisanaux pour la vente et contribuer ainsi au revenu familial. Maintenant, elles sont déjà en mesure d'entreprendre une activité et de gagner l'autonomie financière. ■

Un appel à l'aide

Shutterstock.com

L'Assemblée générale des Nations Unies a institué en 1999 la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, célébrée le 25 novembre (voir encadré p. 62). Les formes et les niveaux d'agression présentent plusieurs aspects : du mariage forcé à la exploitation sexuelle, et encore sous les formes de violence physique, morale, psychologique et aussi concernant à l'ordre économique et patrimoniale.

Au Portugal, la violence domestique se produit dans toutes ►

Portugal



www.lbv.pt



Facebook : *Legião da Boa Vondade*
— Centro Social — Portugal



Rua Comandante Rodolfo de Araújo,
104 a 120 • Bonfim • Porto
Tél.: (+351) 22 208 64 94





Photos : Eduarda Pereira



Les chaînes de télévision portugaises RTP et SIC ont divulgué la traditionnelle Campagne Noël Permanent de la LBV — Solidarité Sans Frontières. En décembre 2012, l'initiative a bénéficié au moyen de la remise de 30 tonnes de denrées non-périssables 1 500 familles de bas revenus à Braga, Coimbra, Lisbonne et Porto.

► les classes sociales. Pour la seule année 2012, jusqu'en novembre, 36 femmes sont mortes victimes d'agression, selon ce qu'a publié l'Observatoire des femmes assassinées, de l'Union des Femmes Alternative et Réponse (*União de Mulheres Alternativa e Resposta* — UMAR). L'année précédente, la Garde Nationale Républicaine (*Guarda Nacional Republicana* – GNR) et la Police de sécurité publique (*Polícia de Segurança Pública* – PSP) ont enregistré 28 980 plaintes contre ce type de délit, qui n'inclut pas les autres formes de discrimination contre les femmes.

Bien qu'alarmante, l'augmentation du nombre de plaintes montre les progrès de la sensibilisation au problème et de la lutte contre ce type de crime, puisque la plupart des cas ne sont pas signalés par les victimes, selon ce qu'observe l'Institut européen pour l'égalité des Genres (EIGE).

Le manque de services de santé spécialisés pour secourir celle qui survit à l'agression et le manque d'aide sociale aux victimes — afin qu'elles puissent entrer sur le marché du travail et donc se maintenir financièrement — sont des défis auxquels le pays doit faire face, indique le rapport de l'EIGE.

L'Assemblée générale des Nations Unies a adopté en 1979 la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. Dans ses 30 articles, la Convention définit clairement la discrimination envers les femmes et met en place un calendrier pour chaque pays afin de l'éradiquer. En 1993, le système des Nations Unies s'est engagé sur la question à partir de la « Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes », de l'Assemblée générale. En 2007, le thème de la Journée internationale de la femme (le 8 mars) était « Mettre fin à l'impunité des auteurs d'actes de violence à l'égard des femmes et des filles ». Et le 25 février 2008, l'ONU a lancé la campagne mondiale « Tous UNiS pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes ». (Source : ONU Brésil).

HISTOIRE DE VIE

« Lutte pour la liberté »

Maria José*, 62 ans.

« Ma vie a été très difficile. J'ai été mariée pendant 43 ans et c'est un fils qui m'a aidée à partir de chez moi. Les agressions ont commencé huit jours après le mariage. Dès lors, ça a été un martyre. Quand j'entendais les pas de mon mari, mon corps tout entier tremblait de peur. Je ne pouvais ouvrir la bouche pour rien. Parfois, il rentrait du travail très bien, et d'un moment à l'autre, ce n'était plus que de l'agression.

« Une fois, il a fallu trois voitures de police pour arriver à me sortir de la maison pour aller à l'Institut national de médecine légale. Ça a été très douloureux, extrêmement douloureux ! Neuf mois de séparation. (...) Il est même allé sur le banc des accusés, mais j'ai eu pitié de lui [parce qu'il allait prendre] six ans de prison. Je lui ai pardonné et j'ai continué à vivre avec mon mari.

« Mais après cela, après sept ans de vie commune, il continuait à m'agresser. En plus des coups, il a commencé à me lancer des insultes douloureuses. Il exerçait une pression psychologique. Je ne pouvais pas me faire belle, et souvent aussi, il ne me laissait pas rentrer à la maison... J'ai beaucoup souffert.

« Jusqu'au jour où j'ai demandé de l'aide, et une institution m'a indiqué la

Légion de la Bonne Volonté. J'ai parlé avec Isabel [technicienne supérieure du service social de la LBV] et je lui ai demandé de m'envoyer sur n'importe quelle activité bénévole, pour passer le temps, parce que je ne pensais qu'aux mauvais traitements que je subissais. J'ai été très bien reçue. La LBV m'a aussi aidée avec de la nourriture, qui est venue au bon moment.

« Je suis bénévole dans le programme Vivez plus !, nous faisons de belles choses pour les bébés, et pas seulement ça, je me sens bien ici. Je suis contente, reconnaissante pour tout ce que la LBV a fait pour moi. C'est une joie. Le bénévolat réalisé à l'Institution me rend heureuse et me fait oublier ce que j'ai vécu et, en même temps, je vis avec des gens impeccables. Ici, nous parlons, nous travaillons, nous passons un très bel après-midi. Le travail que réalise la Légion de la Bonne Volonté est très bon.

« Je dis aux femmes du monde entier qui luttent pour leur liberté. Ne vous laissez pas enlever par de douces paroles, parce que l'homme qui aime sa femme ne l'agresse pas. Aujourd'hui, à 62 ans, j'ai une belle vie avec mes enfants, mes petits-enfants et ma belle-fille. C'est une vie pleine de bonheur. »



Eduarda Pereira

« Je dis aux femmes du monde entier qui luttent pour leur liberté. Ne vous laissez pas enlever par de douces paroles, parce que l'homme qui aime sa femme ne l'agresse pas. »

* Maria José (nom fictif) — Elle est couturière et vit actuellement avec l'un de ses deux enfants à Porto, au Portugal. Quand elle est arrivée à la LBV, elle s'est inscrite dans le programme *Un pas en avant*, qui distribue des paniers de nourriture aux familles portugaises en situation de vulnérabilité sociale.

La valorisation de la vie

La Légion de la Bonne Volonté du Portugal exerce ses activités depuis 1989 en promouvant des actions d'assistance sociale et des campagnes de valorisation de la vie. Son objectif est d'encourager le vécu de valeurs fondées sur la citoyenneté et la Spiritualité Œcuménique en tant qu'agents de changement pour bâtir un monde plus heureux et plus juste.

Actuellement, la LBV possède trois unités d'assistance sociale dans les villes de Lisbonne, Coimbra et Porto, où sont faits environ 60 000 accueils par an. Dans ces locaux, sont mis en œuvre plusieurs programmes sociaux, en particulier *Un pas en avant*, *La Ronde de la Charité*, *Une graine de Bonne Volonté*, *Citoyen-bébé*, *Un sourire heureux* et *Vivez plus !* ■



Tous pour l'égalité des genres

Shutterstock.com

Uruguay



www.lbv.org.uy



Facebook : LBV Uruguay



Av. Agraciada, 2.328 • Aguada
Montevideo • CP 11800
Tél.: (+59 82) 924 27 90

La violence contre les femmes est un grave problème social auquel est confronté l'Uruguay aujourd'hui. Une étude récente de l'Institut national des femmes, qui a reçu le soutien du Ministère du Développement Social du pays et du Fonds des Nations Unies pour la population, intitulée « Statistiques de genre 2011 — L'inégalité persistante, un défi urgent pour la réforme sociale », a souligné un manque de politiques publiques qui empêchent efficacement

HISTOIRE DE VIE

« Je n'étais plus seule »

Carmen Lucia*, 31 ans.

« Pendant mon enfance et mon adolescence, j'ai été une victime de violence, mais tout a empiré à 18 ans quand je me suis mariée. Tant que nous sortions ensemble, nous avons vécu un conte de fées, sans jamais nous disputer, après le mariage, ça a changé.

« Un jour, mon mari est rentré ivre, hors de lui. C'est alors que ma souffrance a commencé. Je m'en souviens comme si c'était hier : je lui ai demandé d'où il venait, il a commencé à me crier dessus et il m'atteint d'un coup violent au visage. J'étais enceinte de sept mois, et il ne semblait pas s'en préoccuper. J'ai beaucoup pleuré. Après je me suis convaincue que c'était la première et dernière fois que j'allais être maltraitée comme ça. Mais ça n'a pas été le cas.

« Nous avons vécu une longue période sans problèmes jusqu'à la naissance de notre deuxième enfant. Ensuite, il a commencé à arriver tard tous les soirs, sans alliance, montrant des signes qu'il était allé à des fêtes et qu'il était sorti avec d'autres femmes. C'était toujours pareil : des disputes et des mauvais traitements. C'était triste de voir mes enfants témoigner cette situation. Ils vivaient dans la peur.

« J'ai commencé à chercher de l'aide. Grâce à l'indication d'une policière, j'ai connu la Légion de la Bonne Volonté. À partir de là, beaucoup de choses ont changé dans ma vie. J'ai reçu de l'Institution l'attention dont j'avais besoin. Ici, j'ai eu le soutien d'un psychologue et d'une assistante sociale. J'ai pu mûrir, changer ma façon de penser, parce qu'avant je me sentais inférieure aux autres personnes, j'avais une faible estime de moi. Mes enfants ont aussi commencé à fréquenter l'École maternelle Jésus, à l'Institut d'Éducation de la LBV. J'ai été encore plus heureuse de les voir traités avec Amour.

« Ça a été difficile de quitter mon mari, mais de voir mes enfants grandir et se développer à la LBV, ça m'a rendue plus forte et j'ai surmonté les problèmes. Je n'étais plus seule. Aujourd'hui, mes enfants et moi, nous sommes très bien, nous avons une vie normale.

« À toutes les femmes qui passent par une situation comme celle que j'ai affrontée, je dis qu'il ne faut pas avoir peur de demander de l'aide. Il y a toujours une main secourable prête à nous aider. Je crois fortement en Dieu. Il est mon guide, car il a mis la LBV sur mon chemin. »



Cynthia Carrategui

« À toutes les femmes qui passent par une situation comme celle que j'ai affrontée, je dis qu'il ne faut pas avoir peur de demander de l'aide. Il y a toujours une main secourable prête à nous aider. »

* Carmen Lucia — nom fictif d'une femme de ménage, mère de trois enfants, tous inscrits à l'École maternelle Jésus, de la LBV, en Uruguay.

toutes les formes de discrimination de genre en Uruguay.

Dans ce panorama, l'agression au foyer est l'une des principales préoccupations. Pour la seule année 2011, 15 868 plaintes contre cette forme de violence ont été déposées dans le pays. Le chiffre dépasse de 133% le nombre de plaintes enregistrées en 2005. Toujours selon le rapport, ce type de délit vient au

deuxième rang des plaintes, devancé seulement par l'indice de vols et vols avec violence.

Face à cette situation, le gouvernement et la société civile, à travers des entreprises et des organisations non-gouvernementales, ont promu des actions en faveur de l'autonomisation des femmes. Parmi ces efforts, on distingue le travail de la Légion de la Bonne





Photos - Archives BV



Volonté dans le pays. Depuis 28 ans à Montevideo, en Uruguay, la LBV accueille tous les mois plus de 1 500 enfants, jeunes et adultes dans l'une des écoles modèles de l'Institution, plus de 50% de ce public étant composé de filles et de femmes.

À l'Institut d'Éducation de la Légion de la Bonne Volonté, des filles et des garçons entre 6 et 10 ans participent au programme *LBV — Enfant : le Futur au Présent !*. L'objectif est de compléter les activités

du programme scolaire des enfants dans la période de la journée où ils n'ont pas classe, grâce à des ateliers de musique et de langue étrangère et des activités variées à travers lesquelles sont transmises les valeurs de la citoyenneté et de la Culture de Paix.

Des services de santé sont également offerts dans ce local. Le cabinet médical de la LBV, fruit d'un partenariat entre l'Institution et le Ministère de la Santé de l'Uruguay, fournit gratuitement à la communauté des consultations médicales et des examens de spécialité, en pédiatrie, psychologie et gynécologie, par exemple. ■

*Honda.
Referência em
beleza e força.*



Assim como você.

Uma homenagem do Grupo Rio Tóquio/Narita pelo
Dia Internacional da Mulher.



FIT
LX

O Honda com um
Twist de ousadia.



CITY 2013

Pra quem
está indo bem.



**NOVO
CIVIC** 2014

Novo Motor 2.0
Muito Mais Potência!

Comércio Nacional
Honda a partir de
R\$ 564,79*



ATENDIMENTO EXCLUSIVO
LIGUE DIRETAMENTE PARA UM DE Nossos
REPRESENTANTES ESPECIALIZADOS



LIGUE
0800 282 5000
e agende suas revisões

**TODOS OS MODELOS COM ATÉ
5 ANOS DE GARANTIA TOTAL!**



HONDA

RIO TÓQUIO - BOTAFOGO

Rua Real Grandeza, 400

21 **2114-0400**

www.riotokio.com.br

RIO TÓQUIO - BOTAFOGO

Rua General Severiano, 201

21 **2122-4999**

www.riotokio.com.br

RIO TÓQUIO - RECREIO

Avenida das Américas, 14.001

21 **2323-9000**

www.riotokio.com.br

NARITA - BARRA

Avenida das Américas, 2001

21 **3987-8888**

www.hondanarita.com.br

Condições válidas para a data da publicação e veículos disponíveis para pronta entrega em nossos estoques. A garantia estendida de 5 anos é opcional e possui um custo adicional de R\$ 1.850,00. *A condição do Consórcio Nacional Honda no valor de R\$ 564,79, refere-se a 65% da carta de crédito para aquisição do New Fit LX, câmbio manual - 1.4 - 101 CV - Flex - ano 2013/2013. O valor da carta de crédito é de R\$ 34.315,00. Reservamo-nos o direito de corrigir possíveis erros de digitação. Fotos meramente ilustrativas.

**Respeite os limites
de velocidade**





SIÈGE CENTRAL

Rua Sérgio Tomás, 740 • Bom Retiro • São Paulo/SP • Brésil
• CEP 01131-010 • Tél. : (+55 11) 32 25 45 00 • www.lbv.org
www.boavontade.com

LBV DE L'ARGENTINE

Av. Boedo, 1.942
C1239AAW • Buenos Aires •
Tél. : (+54 11) 49 09 56 00
www.lbv.org.ar

LBV DE LA BOLIVIE

Calle Asunta Bozo, 520 • Zona
Alto Obrajes (sector A) • La
Paz • Casilla de Correo 5951 •
Tél. : (+59 12) 273 37 59
www.lbv.org.bo

LBV DES ÉTATS-UNIS

36 W 44th Street Mezzanine
(entre la 5^{ème} et la 6^{ème} Avenues)
• Manhattan • New York • 10036
• Tél. : (+16 46) 398 71 28
www.legionofgoodwill.org

LBV DU PARAGUAY

Calle Curupayty, 1452 •
Barrio Villa Cerro Corá •
Ciudad de Lambaré • Tél. :
(+59 521) 921 100/3
www.lbv.org.py

LBV DU PORTUGAL

Comandante Rodolfo de
Araújo, 104 • Bonfim •
Porto • CP 4000-414 •
Tél. : (+35 122) 208 64 94
www.lbv.pt

LBV DE L'URUGUAY

Av. Agraciada, 2328 •
Aguada • Montevideo
• CP 11800 • Tél. :
(+59 82) 924 27 90
www.lbv.org.uy



facebook.com/BonneVolonte



twitter.com/bonne_volonte



Téléchargez le lecteur
QR Code sur votre
smartphone, photographiez
le code et aimez notre
page facebook.